

36

figurines

SN 1259-0312

BIMESTRIEL OCTOBRE-NOVEMBRE 2000  
37 FF

255 FB - 245 FL - 10 FS - 8,50 \$ CAN - 5,64 € (en France métropolitaine seulement)

# figurines

tradition *et* créativité ~ technique

## CONCOURS

World Expo 2000

à Glasgow

AMT 2000

MFCA



Louis XI  
et Charles le Téméraire

L 9632 - 36 - 37,00 F - RD



## 14<sup>e</sup> CONCOURS DE L'AMC

AVANT FAIT l'impasse sur son concours en 1999, l'Aide-mémoire du Collectionneur organisa durant le week-end de Pâques dans le cadre somptueux du Musée Royal d'Art et d'Histoire Militaire de Bruxelles, la quatorzième édition de sa compétition annuelle de figurines. C'est désormais devenu une tradition dont n'est pas peu fière l'AMC que d'associer le nom du Musée de l'Armée de Bruxelles à celui de son concours international, et nul ne s'en plaindra étant donné le cadre enchanteur des lieux.

Joli succès que cette édition 2000. La quantité des pièces exposées n'eut d'égal que le niveau élevé de la compétition, et ce malgré les craintes de la nouvelle équipe, car si le fait d'organiser un concours un week-end pascal n'est pas un suicide en soit, il relève cependant d'une certaine témérité. La foule répondit également présent au rendez-vous et s'attarda le long des stands, une météo « à la belge » n'étant vraisemblablement pas étrangère à ce phénomène...

Les figurinistes locaux étaient naturellement en nombre mais une délégation française assez importante s'était jointe à la fête et avait effectué le déplacement outre-Quiévrain, certains n'hésitant pas à brûler les kilomètres depuis Toulouse. Bien leur en a pris car la moisson française fut impressionnante : à cette heure, Christian Petit compte encore toujours le nombre de trophées que ses Indiens ont méritoirement remportés ! Quant à Catherine Cesario, elle s'en retourna tout simplement avec le Best of the Show,

1. « Mucha », de Catherine Cesario. Médaille d'or et Best of Show.
2. « Dis, Astérix... », de Claude Goblet. Médaille de bronze.
3. « Le savant », de Patrick Bougrat. Médaille de bronze.
4. « Ramsès II », de Claude Hembersin. Médaille de bronze (novices).

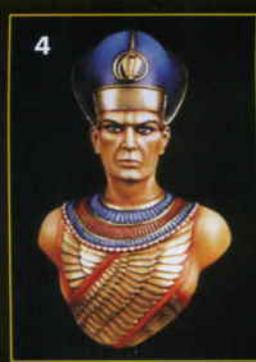
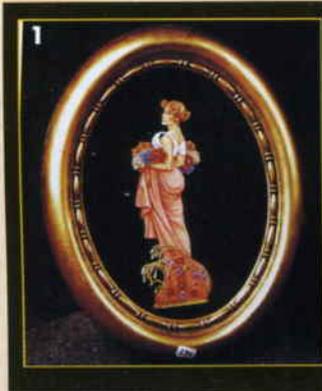
offert cette année par la firme « Soldiers » bien connue de tout amateur de figurines.

Une première, cette année fut l'apparition des catégories réservées aux seuls véhicules militaires, choix judicieux car immédiatement quelques-uns des plus grands talents en la matière vinrent présenter leurs œuvres, à la plus grande joie des amateurs du genre.

Seules petites ombres au tableau, la jeune et vraisemblablement encore inexpérimentée nouvelle équipe de l'AMC, — club qui depuis est devenu le petit dernier de l'AEFC —, s'engagea dans une formule de jugement kamikaze de type « semi-open » relativement compliquée, ce qui engendra inévitablement de nombreux problèmes et provoqua un retard assez important sur l'horaire.

Espérons que pour l'an prochain le choix d'une formule plus claire de type Open effacera cette demi-fausse note. On regrettera également le peu de commerçants qu'une rencontre de ce type aurait mérité, le week-end de Pâques n'étant peut-être pas étranger à cette situation. Enfin, le choix d'une date plus appropriée serait à notre avis également à étudier pour l'année prochaine.

Olivier Mestdagh  
(Photos Daniel Van Orbeek)



## FINALE DU PREMIER TROPHÉE CATHARE

L'AN PASSÉ, trois clubs de figurines et de maquettes de la région Midi-Pyrénées (Les Mordus Ariégeois de La Tour du Crieu, Le bouclier Cathare de Lavaur et l'Histoire en Miniature de Castelnaudary) ont décidé de se regrouper et de mettre sur pied un concours itinérant se déroulant dans trois villes différentes, le Trophée Cathare. La première manche s'est déroulée à Castelnaudary en mai 1999, la deuxième à Lavaur en octobre 1999 et la finale à la Tour du Crieu, en mai dernier. A cette occasion, des récompenses personnalisées avaient été prévues et réalisées par les clubs tandis que le Trophée Cathare proprement dit consistait en une repro-



duction du célèbre château de Montségur. Cette récompense était remise au concurrent ayant participé aux trois expositions et ayant obtenu le maximum de points dans la catégorie choisie (le concours comprenant en tout vingt catégories différentes, représentant les grandes tendances du maquettisme). Pour la finale, 300 pièces dont une cinquantaine de figurines, étaient inscrites au concours qui comprenait également une coupe Historex qui fut remportée par Denis Nounis, de l'Étendard Occitan.

Les organisateurs tiennent à remercier tous les participants de ce premier Trophée Cathare pour leur fidélité, leur confiance et leur bonne humeur et leur donne rendez-vous en 2001 pour la deuxième édition.

Ci-dessus.

« Buste d'Indien », par Gérard Morin (Le Grenadier). Médaille d'or.

Ci-contre.

« Richard, Sire d'Arcour », de Gilles Galbes (Étendard Occitan). Médaille d'or.

## 20<sup>e</sup> CONCOURS DU CLUB 4 GATTI



LA VINGTIÈME édition du concours organisé par Les Quatre Chats (4 Gatti), club italien de maquettes et figurines, s'est déroulée à Arzignano à la fin du mois d'avril dernier. Cette manifestation a rassemblé plus de 600 modèles, couvrant tous les domaines de la maquette et de la figurine tandis que de nombreux clubs et fabricants de la Péninsule étaient présents. Rendez-vous est déjà fixé à l'an prochain, pour la 21<sup>e</sup> édition du concours qui aura lieu le dernier week-end du mois d'avril et qui coïncidera avec le 25<sup>e</sup> anniversaire de la création du club.

« France, 1915 », de Massimo Pasquelli. (Métal Modèles 120 mm).



« La prise de Trévis », de Diego Ruina. (White Models, 90 mm).

# 3<sup>es</sup> CHAMPIONNATS DE WALLONIE

**L'an passé, ce concours causa la surprise par la qualité du plateau et bien sûr par la beauté des figurines exposées.**

Jean-Pierre DUTHILLEUL (photos de l'auteur)

Tout le temps que durèrent les inscriptions, il fallut ajouter des tables pour disposer les pièces affluant de manière ininterrompue, les organisateurs surent, pour l'occasion, réagir comme il se devait.

Le Sapeur Belge, puisque c'est son nom, est un club basé à Fosses-la-Ville, il compte en son sein des noms qui ne sont pas inconnus des lecteurs assidus de *Figurines* : Jean-Louis Delsipée, Jean-Luc George, Francis Gékière, qui sont les chevilles ouvrières de ce club où règne la bonne entente. Il faut dire qu'un certain distillat mettant en œuvre l'orge et le houblon, constitue un lien solide entre ces Wallons au gosier volontiers altéré. Ne sont-ils point allés jusqu'à créer une bière à l'occasion de leur concours, boisson répondant au doux nom de « *Figurineuse* », comme de bien entendu. Nous les attendons donc au tournant pour cette année 2000 qui serait une confirmation — ou non — de l'importance de ce concours. Et il faut avouer que l'impression est mitigée car beaucoup ne firent pas le déplacement. Cette absence ayant des raisons certainement très valables, dont la moindre n'est sans doute pas la multiplicité des manifestations : trop de concours (tout comme l'impôt) tuera un jour les plus faibles et je ne me laisserai pas de recommander la modération et la réflexion à tous les responsables désireux de se lancer dans cette activité.

L'ambiance est bien sûr des plus décontractées car nos truculents Wallons ne donnent pas dans la complication. Ce concours prêta aussi son décor à une réunion de bureau de l'AECE (Association Européenne des Clubs de Figurine) dont Bernard Delorme, le nouveau président, est désor-

mais la tête pensante. On enregistrât à cette occasion, le ralliement de l'AMC, l'un des clubs marquants des quinze dernières années, ainsi que le retour du Cercle Liégeois. La gestation de cette fédération des clubs de figurinistes ne fut pas aisée, le plus souvent par la faute de malentendus plus que d'opposition raisonnée, une chose est sûre, il ne manque désormais que très peu de clubs pour que l'union soit complète. Cette fédération, rappelons-le, est axée autour de deux pôles principaux : harmoniser les dates de manifestation et améliorer toujours le règlement des concours Open, tout en le faisant mieux connaître. Bon enfant et rondement menée, la remise des prix réservait une bonne surprise. Chaque gagnant d'une médaille d'or en Masters, se vit en effet remettre un document montrant, en couleurs, toutes les pièces gagnantes dans cette catégorie, ainsi que le Best of Show. Une belle initiative, preuve du dynamisme ambiant. La « *figurineuse* » aida à terminer, sinon en du moins agréablement, le week-end.

Fosses-la-Ville, à consommer sans modération! □



*Ci-contre. « Moine janissaire », de P. Massaer. Un petit plat remarqué.*

1. « *Barbe noire* », de G. Toussaint. Toujours impressionnant ce buste Fort Duquesne (1/6) est ici bien traité par un « *débutant* ».

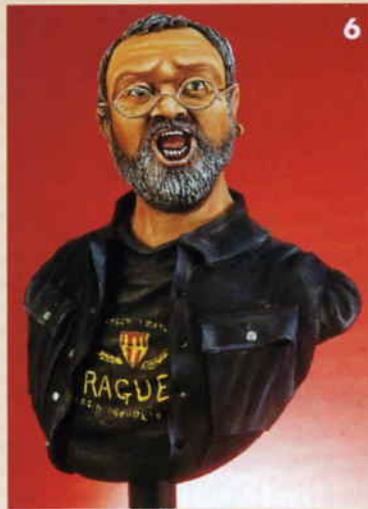
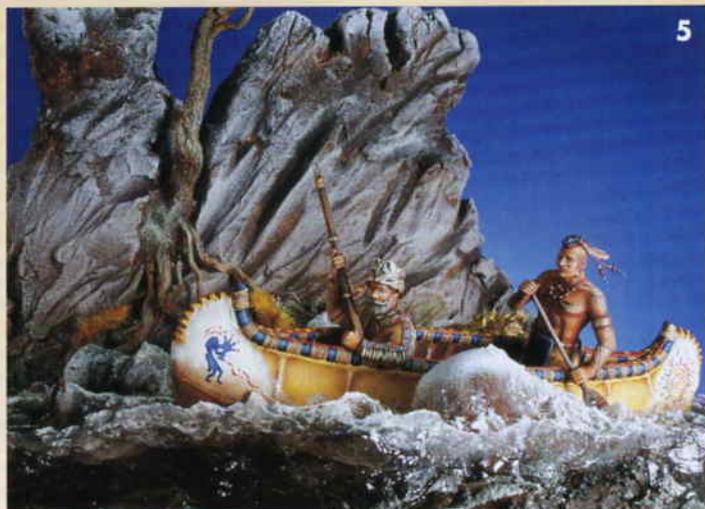
2. « *Clown* » par Yvan Durand (sculpt.) et Guy Casier (peint.). Lorsqu'un Parisien et un Wallon s'associent, cela donne parfois de jolis enfants... (Création, 200 mm).

3. « *Le char de Ramsès II* », des Delorme Brothers. Les amateurs d'égyptologie apprécieront. (Transformation EVD, 54 mm).

4. « *Vive le Roi!* », de F. Litière. Ce Flamand porte haut les couleurs des Canonniers lillois. (Métal Modèles, 54 mm).

5. « *La passe du diable* », de C. Hembersin. Cette pièce illustre parfaitement le niveau de la catégorie débutant, elle avait sa place en promotion et avait sa chance en Masters. Médaille d'or. (Andrea, 54 mm).

6. « *À boire!* », de J.-L. George. De mauvaises langues affirment que cet autoportrait avantage grandement son auteur, dans l'ampleur notamment. Renseignements pris auprès de l'intéressé, il s'avère que la pénurie de Milliput est seule cause de cette minoration!



# Dix questions à...

## Claudio SIGNANINI

### Commençons par faire connaissance

Je suis né le 17 mai 1965 à Cuneo, une petite ville du Piémont, nichée au pied des Alpes, à une centaine de kilomètres de Turin et de la frontière avec la France. Cuneo, où je réside toujours, est bien connue des figurinistes car elle a accueilli des années durant l'un des plus grands concours européens de figurines.

### Faites-vous partie d'un club ?

Pendant assez longtemps, j'ai fait partie du club de Cuneo qui, après moult transformations, s'intitule désormais « Cuneo 1744 ». Je suis actuellement inscrit au club pavésan « Pavia 1525 », même si je n'y joue pas un rôle de membre actif au sens strict, mille raisons m'empêchant de participer véritablement à la « vie du club ».

### Qu'est-ce qui vous a amené à la figurine ?

Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours aimé les uniformes napoléoniens et les films ou les documentaires sur les grandes batailles du passé, ainsi que l'Histoire en général. Jouer avec les soldats Airfix de 25 mm m'a ensuite donné envie de les collectionner, de les peindre, de me documenter, de dessiner leurs uniformes, etc. Puis tout ceci s'est mué en une immense passion pour les uniformes napoléoniens, la quête d'informations, la recherche et l'achat de livres, la visite des musées afin d'acquérir une profonde connaissance de la période en question et de satisfaire mon intérêt, d'ordre purement esthétique, pour les uniformes de l'époque napoléonienne.

### Depuis combien de temps sculptez-vous et/ou peignez-vous des figurines ?

C'est à l'âge de dix-huit ans que, frappé d'admiration à la vue de plusieurs pièces de Walter Ninotto dans la vitrine d'un magasin de

maquettes de Cuneo, j'ai réalisé ma première figurine à proprement parler. Il s'agissait d'un lancier polonais de la Garde, à cheval. Depuis lors, j'ai passé des mois et des années à feuilleter les catalogues Historex, les revues et tout ce qui m'a permis d'approfondir mes connaissances en la matière.

### Qui vous a influencé le plus ?

Des figurinistes comme Sheperd Paine, Andréi Koribanics ou Greg DiFranco ont été pour moi déterminants. Ma façon de faire des figurines a cependant été essentiellement influencée par Ivo Preda, qu'il n'est nul besoin de présenter. Sa conception spécifique de la figurine, sa culture historique et uniformologique, alliées à une remarquable faculté d'analyse et à une formidable disponibilité pour inculquer ses techniques, ont incontestablement influé sur mes débuts dans cet univers, et continuent encore maintenant de marquer mon travail. Paradoxalement, je connais mieux que lui certaines de ses pièces, qui ont toujours fait mon admiration. Il y a bien entendu par ailleurs tout un cercle de figurinistes de très haut niveau dont la production me fascine : Bill Horan, Adriano Laruccia, Raúl Garcia Latorre, Mike Blank, Gianfranco Speranza, les frères Cannone, Nick Dransfield, etc.

### Quel type de peinture préférez-vous ?

Je suis l'un des rares « dinosaures » de la peinture à l'huile !

### Quel est (quels sont) le(s) sculpteur(s) et le(s) peintre(s) de figurines que vous préférez et pourquoi ?

Citer Bruno Leibovitz me paraît ici presque superflu. Je le considère à l'évidence comme l'un de mes sculpteurs préférés pour mille raisons, mais surtout pour l'image de la période napoléonienne qu'il réussit toujours à véhicu-

ler à travers ses créations. Pour moi, l'œuvre de Leibovitz revêt autant d'importance que le travail de Rousselot ou de Benigni dans le domaine de l'étude uniformologique. Il convient en outre d'évoquer Bill Horan et bien d'autres pour les émotions et le sens de l'épopée qu'ils expriment par le biais de l'univers de la figurine (Bill Horan est l'homme qui a « révolutionné » la façon de faire des figurines, en exerçant une influence indubitable sur l'approche de ce secteur). Je nourris d'autre part un intérêt tout particulier pour le travail d'Andrea Iotti, l'un des sculpteurs de la marque Il Feudo, et plus spécialement pour ses chevaux, des animaux dont il possède une connaissance parfaite et qu'il reproduit à merveille.

### Quel(s) fabricant(s) de figurines préférez-vous et pourquoi ?

Comme beaucoup le savent déjà, je n'achète désormais que des pièces Métal Modèles. L'incomparable qualité de la fonderie, la facilité de montage, la précision des détails sautent aux yeux de tous. D'où ma vision partielle des réalisations des autres fabricants de figurines. Il est indéniable, néanmoins, que certaines marques comme Pegaso, EMI, Soldiers ou Eli-

*Ci-dessous, de gauche à droite.*  
« Adolfo Banco, colonel du 2<sup>e</sup> chasseurs », une pièce dont Piersergio Allevi a réalisé la sculpture. (Création, 54 mm).  
« Sylwester Medeska, sous-lieutenant au 19<sup>e</sup> régiment de lanciers polonais, 1812 ». (Conversion, 54 mm).  
« Trompette du 3<sup>e</sup> régiment de lanciers polonais, 1812 ». (Conversion, 54 mm).  
« Poniatowski ». (Conversion, 54 mm).





« Officier du 31<sup>e</sup> léger en Espagne, 1812 ». (Conversion, 54 mm).



« Général Lasalle, 1806 ». (Conversion, 54 mm).

Ci-dessus, au centre. « Le comte d'Astorg, aide de camp de Bessières en 1810 ». (Conversion, 54 mm).

se ont entamé un tournant décisif dans le secteur de la figurine en atteignant un remarquable niveau de qualité en matière de recherche historique ou de soin du détail, des atouts, parmi d'autres, qui permettent à ces firmes d'occuper une place de leader.

### Expliquez-nous brièvement votre technique (choix d'une pièce, manière de peindre, etc.).

Mes figurines sont tout simplement des transformations de pièces Métal Modèles, dont les principales caractéristiques résident dans la reproduction d'un cadre historique et dans l'attention maniaque consacrée au moindre détail. La technique de peinture est celle du gla-

cis à l'huile sur un fond de Humbrol.

### Quel avenir prévoyez-vous pour la figurine ?

La dernière World Expo de Glasgow a été marquée par le très haut niveau de qualité atteint par la plupart des figurinistes, mais aussi par l'infinie variété et par l'originalité des styles. Je crois que l'on s'achemine chaque jour davantage vers ce que l'on pourrait appeler une « virtuosité technique », par opposition à la liberté de création qui a caractérisé auparavant le monde de la figurine. Bien entendu, ces deux notions fluctuent et ont même tendance à alterner. La multiplication des amateurs (principalement italiens et espagnols) qui se lancent dans ce secteur constitue un facteur positif, particulièrement évident au concours de Saint Vincent (Val d'Aoste), dont la dernière édition a compté un

nombre très élevé de participants dans la catégorie « standard ». Un signe que notre petit monde, non seulement jouit d'une bonne santé, mais encore enregistre un développement constant. □

- Ci-contre de gauche, à droite.  
 « Paul-Auguste Braun, capitaine de la compagnie d'élite du 2<sup>e</sup> hussards en 1803 ». (Conversion, 54 mm).  
 « Le comte de Pully, 1813 ». (Conversion, 54 mm).  
 « De la Barthe, aide de camp d'Oudinot, Russie 1812 ». (Conversion, 54 mm).

Page de droite, en bas au centre. « Laurent Rammaakert, capitaine de la compagnie d'élite du 1<sup>er</sup> hussards en 1812 ». Best of show du dernier « Petit Soldat » de Saint Vincent, devant près de 1300 pièces. (Conversion, 54 mm).



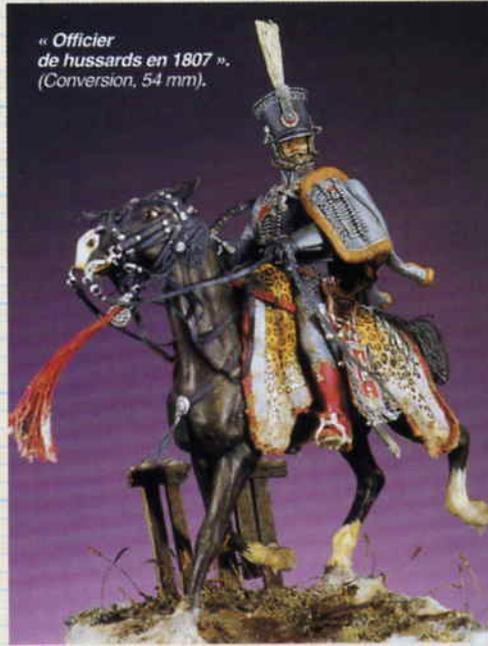
« Le soir de Friedland ». (Conversion, 54 mm).



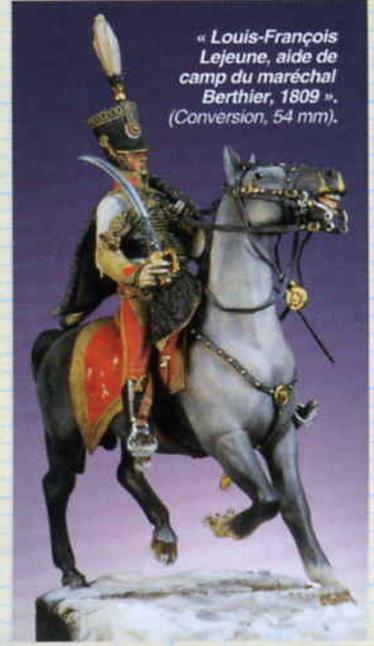
« De Marbot, colonel du 23<sup>e</sup> chasseurs ». (Conversion, 54 mm).



« Joseph-Marie de Savoie, commandant le 8<sup>e</sup> hussard en Russie ».  
(Conversion, 54 mm).



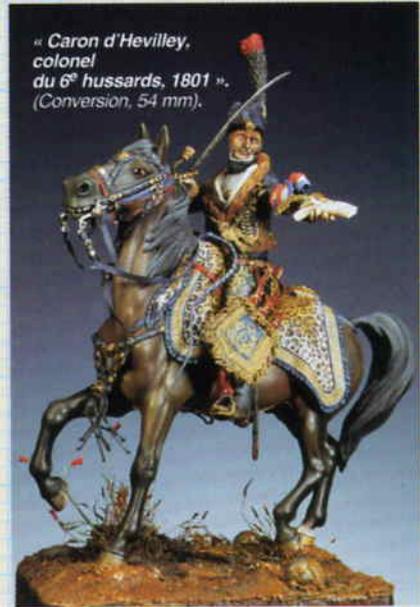
« Officier de hussards en 1807 ».  
(Conversion, 54 mm).



« Louis-François Lejeune, aide de camp du maréchal Berthier, 1809 ».  
(Conversion, 54 mm).



« Josef Kozinski, colonel du 13<sup>e</sup> régiment de hussards polonais ».  
(Conversion, 54 mm).



« Caron d'Hevilley, colonel du 6<sup>e</sup> hussards, 1801 ».  
(Conversion, 54 mm).



américain dont l'une des spécialités, rappelons-le, est l'Antiquité (souvenez-vous de ses Celtes présentés il y a quelques mois dans ces colonnes et depuis souvent vus en concours). Cette saynète à quatre personnages (des légionnaires romains dont un porte-enseigne) représente le désastre des légions de Varus (XVIIa, XVIIIa et XIXa) face au Germain Arminius dans la forêt de Teutoburg en 9 de notre ère. Elle sera complétée, dans l'avenir, par quatre autres saynètes afin de former au final un diorama complet rassemblant plusieurs dizaines de figurines, chaque base étant prévue pour s'insérer dans sa voisine et composant un ensemble homogène. L'ensemble est très bien sculpté (par Chris Tubb, auteur des merveilles de Mithril en 30 mm), avec des attitudes extrêmement réalistes et bien pensées. Une particularité en passant (peut-être due aux habitudes du sculpteur), ces figurines sont plus petites qu'à l'habitude et font plus 50 mm que 54 mm (elles sont donc proches du 1/35). Quant au enoulage, il est de haute qualité avec une particularité qui réjouira les débutants : les décorations des boucliers sont figurées en léger relief, ce qui facilitera d'autant les opérations de peinture. Ce « diorama par étapes » est une excellente idée et

l'ensemble, une fois complet devrait avoir belle allure. Attendons avec impatience la seconde saynète intitulée « *Usque ad mortem* » (jusqu'à la mort) composée de deux Romains et d'un Germain. *Métal, 54 mm. Sculpté par Ch. Tubb et peint par D. Cohen.*

## Il Feudo (3-4-6-18-49)

Il Feudo est une marque extrêmement dynamique, à l'image de ses consœurs italiennes, qui, en plus de ses productions personnelles, vient de reprendre à son compte certaines des références autrefois commercialisées sous le label Decima. C'est par exemple le cas de ce cavalier celte du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère (photo n° 18), sculpté par M. Maruccci. *Métal, 90 mm.*

D'autre part, parmi l'importante production, nous vous présentons un petit aperçu, axé principalement autour de l'Antiquité, bien qu'en fait une multitude de thèmes différents soient abordés. Les amateurs de cette vaste et flamboyante période apprécieront donc certainement ce légionnaire romain de la deuxième guerre punique (photo n° 6), saisi en pleine action. Il s'agit d'un fantassin léger, comme le prouvent son armement réduit et sa cuirasse réduite à

sa plus simple expression. On reste à Rome, mais un peu plus tard avec un gladiateur nubien — un thème très à la mode ces derniers temps — (photo n° 3), lui aussi en plein mouvement. On remonte un peu dans le temps avec un fantassin macédonien (photo n° 4), sans doute un pezhétaïre car son casque est peint en bleu, couleur normalement attribuée à la garde royale. Et on termine (du moins pour ce numéro !) avec un guerrier germain de la tribu des Senons (photo n° 49) du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. *Métal, 54 mm. Sculptures d'E. Pannitteri, A. Bellarte, F. Beneito, M. Maruccci.*

## Andrea (14-31-47-50-51-54)

Toujours beaucoup de nouveautés en provenance d'Andrea pour ce numéro. De plus, si l'on en croit les prévisions, les derniers mois de l'année seront tout aussi riches, l'avenir s'annonçant toujours aussi intéressant avec, par exemple un nouveau Napoléon en 54 mm ainsi qu'un Robocop, pour ne citer que ces deux-là. Pour l'heure, commençons cette liste avec un chevalier du début du XIV<sup>e</sup> siècle (photo n° 14) très finement réalisé, notamment au niveau de la cotte de mailles remarquablement reproduite. Prévu pour être représenté tête nue,

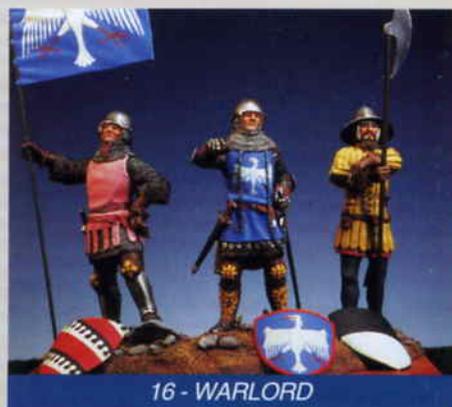




14 - ANDREA



15 - AITNA



16 - WARLORD



17 - AITNA



18 - IL FEUDO



19 - NEW HOPE DESIGN

on pourra, si on le souhaite, coiffer ce personnage du heaume fourni séparément dans le kit. *Métal, 90 mm.* Restons dans les grandes tailles avec l'un de ces bustes dont Andrea s'est fait une spécialité. Cette fois c'est le chef indien Sitting Bull (*photo n° 31*) qui est reproduit, le moulage en résine ayant permis une restitution des rides du visage particulièrement réaliste tandis que la coiffe de guerre est à elle seule un modèle du genre. *Résine et métal, 1/10.*

L'échelle « classique » (le 54 mm, quoi!) n'est pas oubliée pour autant, avec des sujets aussi variés que ces deux guerriers, l'un turc du VIII<sup>e</sup> siècle (*photo n° 47*) l'autre écossais en 1297 (*photo n° 54*), une belle représentation du célèbre général de cavalerie sudiste JEB Stuart (*photo n° 51*) dont nous vous reparlerons plus en détail dans nos colonnes, tandis que la série consacrée aux héros du 7<sup>e</sup> art compte une référence de plus en la « personne » de cette momie égyptienne tirée du récent film du même nom (*photo n° 50*). *Métal, 54 mm.*

### Aitna (15-17-60)

Échelles et époques variées chez ce fabricant sicilien avec successivement un char de guerre assyrien (*photo n° 17*) monté par deux personnages, dont un vêtu d'une armure faite de plaques de métal. *Métal, 54 mm.* Puis un fantassin lourd carolingien (*photo n° 60*) dans une pose originale car au repos, adossé à un tronc d'arbre. *Métal, 75 mm.* Et enfin, ce très

impressionnant condottiere (*photo n° 15*) du XIV<sup>e</sup> siècle, plus précisément Lorenzo Acciaiuoli en 1350, dans une pose hiératique et portant une tenue pour le moins flamboyante. *Métal, 90 mm.*

### Warlord (16)

Cette saynète composée de trois personnages représente le siège de Ferrare en 1333. Elle est constituée de Rinaldo II d'Este (en cote d'armes bleue), d'un chevalier de la famille des Turchi portant la bannière du précédent et d'un soldat de la milice de Ferrare. Comme de coutume avec cet éditeur, ces trois personnages peuvent être achetés séparément ou en groupe. *Métal, 54 mm. Peinture M. Campomagnani.*

### New Hope Design (19)

Cette marque britannique fit les beaux jours de la figurine il y a maintenant une vingtaine d'années, ses réalisations étant majoritairement basées sur les planches en couleur des célèbres ouvrages Men at Arms édités par Osprey, tandis que plusieurs sculpteurs célèbres (R. Saunders, K. Durham, etc.) firent leurs premières armes chez elle. Après avoir connu des fortunes diverses et voyagé à travers l'Europe, de l'Angleterre aux Pays Bas en passant par l'île de Man, New Hope a récemment été racheté et s'est installé à Londres, où la société produit à nouveau une grande partie de l'immense gamme existante (plus de mille références...), qui va, rappelons-le pour les plus jeunes, de l'Égypte

pharaonique à nos jours. Pour célébrer cette « réapparition » voici un petit aperçu des réalisations actuelles, une saynète mettant en scène Tamerlan, l'un de ses gardes et une jeune danseuse. Certes beaucoup de ces figurines ne sont plus vraiment au standard actuel, mais le catalogue mérite toutefois un petit coup d'œil, ne serait-ce qu'en raison des sujets choisis, qui restent souvent uniques en leur genre, ou de l'intérêt « historique » de cette marque. *Métal, 54 mm. New Hope Design, 4, Church Vale, Forest Hill, London. SE23 2UW. Grande Bretagne. Tél. : 020 8291 6675. Fax : 0208-291-3375.*

### Romeo Models (20-21)

Lorsque l'on sait que la période napoléonienne est l'une des préférées de nos amis figurinistes italiens, il n'est pas étonnant de voir que des dernières nouveautés de Romeo sont précisément consacrées à cette époque. Dans le détail, il s'agit respectivement d'un sapeur du 1<sup>er</sup> régiment des grenadiers de la ligne en 1809 (*photo n° 20*) et d'un officier d'artillerie à cheval du royaume de Naples en 1812 (*photo n° 21*). Comme on le voit, bien que le thème choisi ne soit pas vraiment original, il est encore possible de trouver des sujets qui, eux, le sont, tant la variété des uniformes portés par les différentes troupes impliquées est grande. En outre, on remarquera les attitudes des figurines, qui sont ici accompagnées du décor visible sur la photo. *Métal, 54 mm.*

### Grenadier (22)

Grenadier est le nom que prennent les figurines Mili-Men lorsqu'elles sont à l'échelle du 54 mm. Vous suivez? Cette toute jeune gamme ne compte, pour l'instant que deux références, une reine Bouicca (l'équivalent féminin, pour les Britanniques, de notre Vercingétorix national) et ce Napoléon 1<sup>er</sup> en tenue hiverna-

le, pendant la retraite de Russie. Un sujet simple mais correctement réalisé et une tenue originale pour tous ceux que l'Empereur fascine. Résine, 54 mm.

## Tradition (23)

Parmi la (toujours très) riche production de cet éditeur londonien, nous avons sélectionné pour vous ce soldat du 24th Foot anglais en Afrique du sud (1879) tenant en main un bouclier zoulou. Une pièce très « saine », correctement réalisée et facile à peindre, comme la majorité des figurines Tradition, un sujet idéal pour un débutant qui voudrait se lancer dans la peinture de figurine sans courir trop de risques. Métal, 90 mm.

## Elisena (24-35-62)

Qui dit Elisena dit diversité et originalité. On ne change pas un concept qui fonctionne, comme le prouvent ces trois nouveautés, prises au sein d'une production toujours aussi exubérante. Citons ainsi, dans un ordre chronologique, un guerrier germain (photo n° 62) qui ressemble comme un frère à une récente pièce récemment produite par Elite, un cavalier mongol (un « Gök bleu » pour être précis) des VI<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècles (photo n° 35), l'un de ces cavaliers des steppes lourdement cuirassés, comme leur monture, comme les affectionne le fabricant de Viterbe et enfin un jeune tambour du 100th highlander (photo n° 24) à la coiffure originale. Une fois encore, il y en a pour tous les goûts ! Métal, 54 mm.

## Beneito (25-29)

Beneito, qui est désormais importé officiellement en France par la société Prince August, a récemment édité deux petites nouveautés sympathiques, sur des thèmes qui ne le sont pas moins. La première est un cavalier sudiste, démonté, tenant en main un drapeau de l'Union (photo n° 59) tandis que l'autre est un duo composé de deux tambours du 77<sup>e</sup> régiment d'infanterie britannique (photo n° 25), l'un très jeune, l'autre un peu moins. Tous deux sont coiffés différemment (bonnet ou shako), mais portent le célèbre habit jaune galonné typique de leur fonction. Original. Métal, 54 mm.

## Thistle (26)

Ramené de Glasgow (le « patron » de Thistle était en effet l'un des organisateurs de la dernière World Expo, en août dernier) ce sergent major des Gordon highlanders en tenue de sortie au début du siècle et typique des productions de cette marque : une réalisation correcte et un thème unique, les troupes écossaises à travers les âges. Métal, 75 mm.

## El Viejo Dragon (27-61)

« 1812 ». Tel est le titre simple de cette nouvelle saynète de grandes dimensions (photo n° 27) où l'on voit un dragon et un porte-aigle français repoussant l'attaque d'un loup affamé pendant la funeste retraite de Russie. L'ensemble est très finement exécuté (le loup, à lui seul, est un modèle du genre, féroce à

souhait et tous crocs dehors) tandis que les attitudes des personnages sont extrêmement réalistes, restituant bien l'intensité dramatique de la scène. À découvrir, incontestablement. Résine et métal, 120 mm.

Dans un genre tout à fait différent, EVD poursuit sa série des jeunes femmes dénudées à prétexte historique avec cette Minoenne (photo n° 61). Si l'accorte personne vous dévoile plus que largement une partie de ses charmes, n'y voyez pas une licence artistique mais le simple reflet de la réalité, la mode en cette lointaine époque, en Crète, voulait que les jeunes femmes se promènent ainsi, comme l'attestent les célèbres statuettes retrouvées sur l'île qui furent, par l'élégance qu'elles dégagèrent, surnommées « les Parisiennes » au siècle dernier. Original (à notre connaissance seul Rose Miniature avait, en son temps, édité des Crétoises) et historique à la fois, en tout cas typique de ce que sait faire « le vieux dragon ». Métal, 90 mm.

## Harton (28)

Jusqu'à présent cantonné dans les Amérindiens, ce fabricant britannique talentueux s'attaque aujourd'hui à un thème nouveau pour lui, mais avec toujours le même talent. Magnifique en effet que ce buste de samouraï en train de tirer à l'arc. Quand on voit la qualité de la sculpture, on se demande pourquoi le créateur n'a pas poussé un peu plus loin et ne nous a pas proposé une figurine entière... Résine, 250 mm



20 - ROMEO



21 - ROMEO



22 - GRENADIER



23 - TRADITION



24 - ELISENA



25 - BENEITO



26 - THISTLE



27 - EL VIEJO DRAGON



28 - HARTON

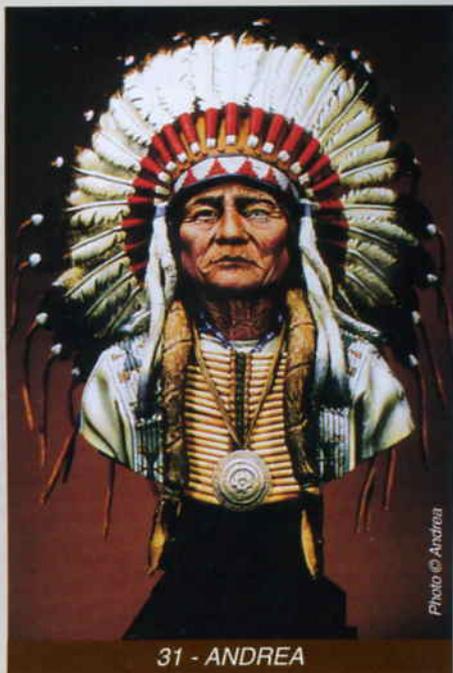


29 - FORT DUQUESNE



30 - DE TARA

Photo © Fort Duquesne



31 - ANDREA

Photo © Andrea



32 - DE TARA



33-34 - UNITED EMPIRE

Photo © United Empire

Photo © United Empire



35 - ELISENA

### Fort Duquesne (29-48-55)

Trois échelles différentes, mais toujours un même souci de la qualité chez cet éditeur de Pittsburg dont l'un des rares défauts est d'être mal connu par chez nous. Tout d'abord une belle représentation du général — puis président des États Unis — Ulysses S. Grant, (photo n° 55) qui est en outre la première figurine éditée en série par Barry Austin Lynch. Résine, 120 mm. Ensuite un nouveau buste (toujours dû au talent hors pair d'Augie Rodriguez) aux dimensions spectaculaires comme quasiment seul Fort Duquesne sait les faire. Ce Robert the Bruce (photo n° 29), en résine au 1/5 (soit plus de 300 mm...) est d'une précision époustouflante et... d'un poids considérable! Enfin, et c'est nouveau pour lui, Fort Duquesne s'adapte au marché européen en s'intéressant, à son tour, au 54 mm, l'échelle préférée de l'ancien continent. Parmi les premières réalisations dans cette dimension, nous avons noté ce porte-étendard anglais du XV<sup>e</sup> siècle (photo n° 48). Original et bien fait : un excellent début en quelque sorte. Résine, 54 mm, sculpté par D. Sherchuk.

### De Tara (30-32)

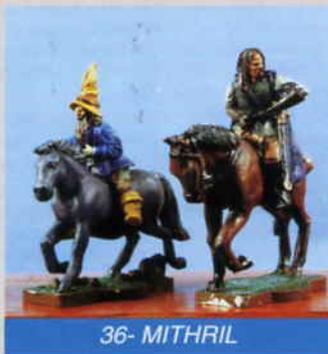
Carlos V vous connaissez? Alors Charles Quint? Ah, vous y êtes! Ce grand monarque espagnol (qui régnait également sur une partie de l'Europe et de l'Amérique du Sud) est ici représenté de façon très allégorique (photo n° 32), revêtu d'une armure, avec un ennemi victorieux (et entièrement nu) et divers objets symboliques (faisceaux de licteurs, etc.) à ses pieds. Une pièce très originale et bien faite mais qui malheureusement est un peu trop « typée » pour le public de ce côté des Pyrénées. Métal, 90 mm

De Tara s'est depuis quelques mois spécialisé dans les bustes de grande taille, sculpté avec grand talent par Fernando Garrido. Voici donc le dernier édité, un samourai (photo n° 30) tenant en main un petit rapace. Ici encore, vu le soin mis dans la reproduction du moindre détail (chapeau conique, vêtement et surtout visage très expressif) on ne peut que regretter que le sculpteur ne soit pas allé un tout petit peu plus loin en nous proposant une figurine entière qui n'aurait pas manqué d'être extraordinaire. Résine, 250 mm.

### United Empire Miniatures (33-34)

Cette firme nord-américaine inaugure une nouvelle série de bustes consacrés à la légion étrangère à travers les âges, dont la réalisation a été confiée à Nick Dransfield, ce qui est, avouons-le, un gage de qualité lorsque l'on connaît le talent de ce sculpteur britannique. Les deux premières références éditées évoquent respectivement la guerre de Crimée (photo n° 34), avec un Légionnaire en manteau et képi, fumant la pipe, et l'expédition de Narvik

Suite page 24



36- MITHRIL



37 - MITHRIL



38 - MITHRIL



42 - MITHRIL



39 - MITHRIL



40 - MITHRIL



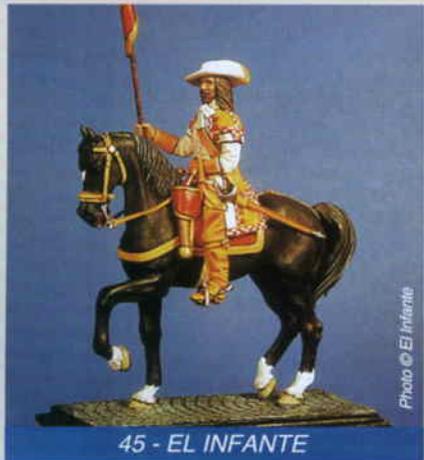
41 - MITHRIL



43 - J.-P. FEIGLY



44 - FIGURINES F.H.



45 - EL INFANTE

(photo n° 33) avec un membre du CEFS (Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie) portant les effets chauds particulièrement appropriés sous ces latitudes. Deux nouveautés de qualité qui laisse bien augurer de la suite. Résine, 200 m.

### Mithril (36 à 42)

Voici la troisième série « collector » de Mithril, éditée en tirage limité à 2500 exemplaires, et qui représente, comme on s'en doute, les principaux acteurs de l'œuvre épique de JRR Tolkien « *Le Seigneur des anneaux* » dont une adaptation cinématographique est attendue pour très bientôt. Les dix références concernées correspondent, selon les cas, à une ou plusieurs figurines, certaines d'entre elles (des Hobbits) étant en effet de dimensions très réduites. Sur les photos que nous publions, les spécialistes reconnaîtront ainsi : le guetteur à Sam Ford, Bilbo prononçant son discours d'adieu, Frodon et Sam, Merry et Pippin, Gildor Inglorion, le fermier Magotte et son épouse, Gros Bolger et l'Ancien, Baie d'or, Tom Bombadil et Gros balourd ou enfin le spectre des Galgals. Toutes ces miniatures, toujours aussi finement sculptées par ce grand maître du genre qu'est Chris Tubb, sont présentées dans une boîte individuelle et accompagnées d'un certificat d'authenticité numéroté. Si vous aimez les figurines Mithril et les pièces de collection, vous savez ce qu'il vous reste à faire, d'autant qu'en raison du tirage limité il n'y en aura sûrement pas pour tout le monde. Métal, 30 mm.

### J.-P. Feigly (43)

La nouvelle série de l'artisan d'Istres s'intitule aujourd'hui l'armée d'Afrique entre 1900



46- QUADRICONCEPT

et 1914 : « le gradé en flottard ». Elle comprend un maître-sellier des chasseurs d'Afrique en bicorne, un officier des tirailleurs algériens en flottard de toile blanche, un maréchal des logis rengagé, un lieutenant des chasseurs d'Afrique en tenue de toile blanche et casque colonial, un lieutenant des spahis sahariens et enfin un officier de zouaves. Rappelons que le flottard était un pantalon typique des troupes d'Afrique, dont la coupe au fi des ans sera de plus en plus large dans le bas avant de se resserrer au cou de pied. Métal, 54 mm.

### Figurines F.H. (44)

Trois références nouvelles viennent s'ajouter à la liste des productions de cet artisan parisien qui s'allonge chaque mois. Dans le détail il s'agit (de gauche à droite sur la photo) d'un cuirassier du roi vers 1760 librement inspiré des planches d'E. Lelievre, d'un fusilier d'infanterie de ligne prussienne de l'époque napoléonienne (cette pièce est la première d'une série à venir, qui sera consacrée aux adversaires de l'Empereur lors des campagnes de 1813 à 1815) et enfin un personnage historique, sans doute jamais représenté en figurine, l'infortuné et éphémère empereur du Mexique Maximilien de Habsbourg, représenté dans la tenue qu'il portait lors du siège de Queretaro, ville où il fut capturé et fusillé en 1867. Métal, 54 mm, figurines vendues montées et peintes.

### El Infante (45)

À marque espagnole, sujet... espagnol! C'est le cas de cette firme de Madrid, dont le nom apparaît pour la première fois dans cette rubrique, et qui nous propose cet estradiot (cavaliier léger) de la garde du roi d'Espagne en 1680. Une pièce sympathique et colorée, sur un thème toutefois typiquement ibérique Métal, 54 mm.

### Quadriconcept (46)

Une bonne idée qu'a eu à Quadriconcept d'éditer ce trompette de cuirassiers (1805-1807), représenté démonté, près de son cheval. Tout d'abord parce que l'angle choisi pour cette pièce (trois quarts avant) est à la fois original et dynamique, mais aussi parce que les différents

Suite page 26



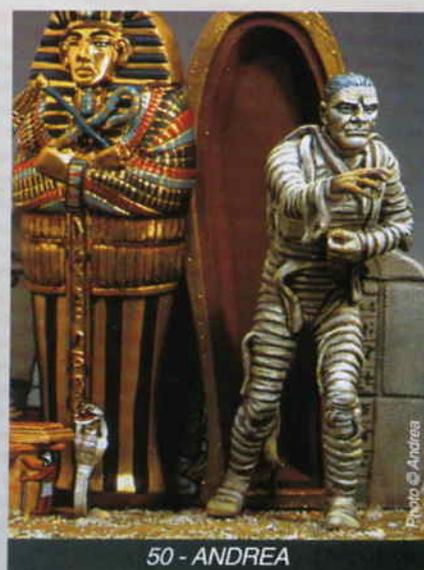
47 - ANDREA



48 - FORT DUQUESNE



49 - IL FEUDO



50 - ANDREA



51 - ANDREA



52 - KING HOBBY



53 - DURENDAL



54 - ANDREA



55 - FORT DUQUESNE

régiments de « gros frères » pourront être reproduits, par simple modification des couleurs. Bravo pour cette pièce sympathique qui est un sujet idéal pour celui qui souhaiterait s'initier au plat d'étain à moindre risque. Étain, 75 mm. Sculpté par D. Lepeltier et peint par L. Bécavin.

### King Hobby (52)

Non content d'avoir réalisé jusqu'à présent des piétons en 120 mm, cette marque espagnole



56 - MILI-MEN

se lance aujourd'hui dans le cavalier à cette échelle avec un chevalier espagnol (son écu porte les armes de Castille) du XIII<sup>e</sup> siècle, en pleine action. Résine, 120 mm.

### Durendal (53)

Avec sa première figurine en 90 mm, Durendal entame un changement d'époque radical. Fini en effet l'empire (qu'il s'agisse du Premier ou du Second), puisque cette nouveauté représente un tambour de lansquenets de l'époque Renaissance. Et le changement ne s'arrête pas là puisque la réalisation de ce premier « coup de cœur » a été confiée à Jean Charles Daubenton, qui n'est pas vraiment un inconnu dans notre milieu. On retrouve donc la « patte » du créateur du magasin parisien le Hussard du Marais, qui fut aussi, rappelons-le, un sculpteur de pièces uniques souvent récompensé dans les concours internationaux. Sculpture de qualité, tout comme la fonderie, thème populaire et propice à toutes les inventions en matière de peinture, souhaitons que cette pièce connaisse le succès qu'elle mérite et attendons avec impatience une suite que

l'on espère prochaine et nombreuse. Métal 90 mm. Sculpté et peint par J.-C. Daubenton.

### Mili-Men (56)

Après la disparition de nombreuses marques britanniques spécialisées dans la figurine en résine de grande taille, Mili-Men reste l'un des derniers représentants de cette race qui semble malheureusement en voie de disparition. L'une de ses dernières réalisations est un officier de hussards français en 1812 (campagne de Russie), avec sa pelisse chaussée et le pistolet en main. Une pièce très correctement réalisée, qui fera un sujet idéal, par exemple, pour un débutant qui souhaiterait aborder les échelles importantes en minimisant les risques. Résine, 120 mm.

### William Britain (57-58)

Nous vous avons déjà présenté les réalisations de cette marque et nous y revenons aujourd'hui avec deux nouveaux coffrets consacrés à l'artillerie de la période napoléonienne et comprenant chacun, une pièce d'artillerie et ses

servants. La première boîte contient des Français, des artilleurs de la Garde plus exactement (les servants sont représentés en train de charger leur canon) et la seconde des Anglais du RHA, ici figurés au moment du tir. Comme de coutume chez ce fabricant, ces pièces sont vendues déjà montées et peintes et bénéficient d'une qualité que l'on trouve rarement lorsqu'il s'agit de figurines exécutées en grande série. Métal, 54 mm.

### Le Cimier (63)

On reste dans le grand, et même le très grand au Cimier, avec une nouvelle figurine au « standard » désormais choisi par cet éditeur (le 180 mm), mais on change un petit peu d'époque puisque l'on quitte le Premier Empire pour la fin de l'ancien régime avec ce Dragon de 1768. Ce léger glissement d'époque n'a rien fait perdre de ses qualités à ce « géant », à commencer par un moulage en résine exemplaire. On attend la suite de cette intéressante série en prévoyant déjà des vitrines encore plus vastes ! Résine, 180 mm.



57 - WILLIAM BRITAIN



59 - BENEITO



60 - AITNA



58 - WILLIAM BRITAIN



63 - LE CIMIER

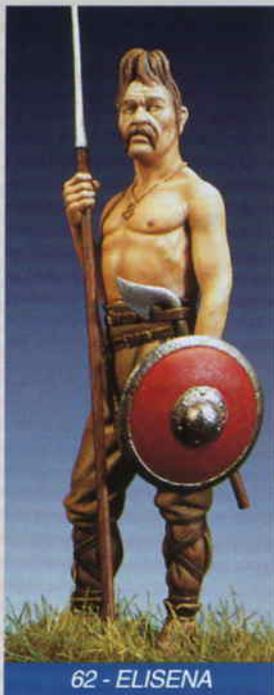


64 - PEGASO



61 - E.V.D.

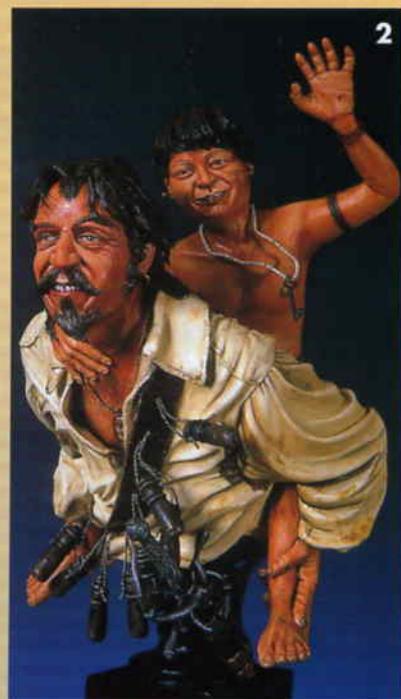
Photo © EVD



62 - ELISENA



1



2

# 6<sup>e</sup> CONCOURS DE L'AMT

La sixième édition du concours annuel organisé par l'Asociacion Modelista Torrent (AMT) a rassemblé cette fois encore la fine fleur des figurinistes ibériques et européens dans les environs de Valence, en Espagne, au début du mois de mai dernier.

Photos de Rodrigo HERNANDEZ et Aurelio GIMENEZ

Avec une assistance venue de différents pays d'Europe (Italie, France et même Suède avec la présence, en tant qu'invité d'honneur, de notre collaborateur Mike Blank) et bien entendu de l'Espagne tout entière, le concours de l'AMT peut être considéré, notamment en raison du nombre et de la très haute qualité des pièces présentées,

comme le plus important de la Péninsule ibérique. Cette sixième édition n'a pas failli à la règle, démontrant à nouveau et si c'était encore nécessaire que nos cousins d'outre Pyrénées comptent parmi les plus dynamiques et les plus doués du monde de la figurine. Vu le niveau des œuvres exposées, les juges eurent des difficultés à faire

leur choix, mais au final le Best of Show, ou plus exactement la « médaille d'or spéciale » (en or véritable, s'il vous plaît) puisque telle est sa dénomination exacte à l'AMT, est allée cette année à David Romero pour son extraordinaire travail de peinture réalisé sur le très récent buste de lancier polonais récemment édité par Andrea. □



3



4



5



6



7



8



9



10

1. « Marathon, 490 av. J.C. », de Fidel Rincon. Médaille d'argent. (Pegaso, 54 mm).
2. « Arquebusier espagnol, 1630 », de Fernando Garrido. Médaille d'or. (Création).
3. « Consul romain », de Roman Navarro Moreno. Médaille d'argent. (Pegaso, 90 mm).
4. « Gordon highlander », d'Albert Gros Mascarilla. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).
5. « Colonel du 6<sup>e</sup> hussards 1809 », de Diego Fernandez Fortes. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm).
6. « Légionnaire romain, I<sup>er</sup> siècle avant JC », de Francisco Hernandez Sanchez. Médaille d'or. (Time Machine, 54 mm).
7. « Jed Smith, mountain man, 1824 », d'Alberto Sario Martinez. Médaille de bronze.
8. « Jean de Dailon » de Jérôme Chauveau. Médaille d'or. (Plat d'étain, 25 mm).
9. « Viking », de Mike Blank. Médaille d'or. (Soldiers 90 mm).
10. « Illinois Volunteer, Mexique 1847 », de Diego Fernandez Fortes. Médaille d'or. (Création, 54 mm).
11. « Hans le Prussien », de Marion Ebensperger. Médaille d'or. (Puchala, 54 mm).
12. « Porte-enseigne des Éduens », de Piero Forconi. Médaille d'argent. (Time Machine, 54 mm).
13. « Caporal du 79th Highlander et prisonnier russe, Crimée 1854 », de Maurizio Berselli. Médaille d'argent. (Transformation 54 mm).



11



12



13



1. « Hussard français », de Vicente Sario Martinez. Médaille d'argent et trophée Andrea. (Andrea 90 mm).

2. « Capitaine Kaminiecki », de Francesco Terlizzi. Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).

3. « Grenadier allemand », de Juan M. Del Cid. Médaille de bronze. (Hornet, 54 mm).

4. « Samourai, 1300 », de Felipe Rodriguez. Médaille d'argent. (Transformation 250 mm)

5. « Louis XV », d'Albert Gros. Médaille d'argent. (Plat d'étain 75 mm).

6. « Lancier polonais », de David Romero Utrero. Médaille d'or spéciale. (Andrea 1/10).

7. « 1<sup>re</sup> compagnie d'aérostiers », de Mauro Beniamini. Médaille d'argent. (Transformation 54 mm).

# LOUIS XI ET CHARLES LE TEMERAIRE



# Notre royal personnage bénéficie d'une bien mauvaise réputation au regard de l'imagerie populaire, mais il fut en fait le premier grand unificateur de l'état français se rapprochant du bas peuple tout en tournant le dos aux féodaux.

Philippe GENGEMBRE  
(photos de D. BREFFORT)

L'illustre figure royale, Louis de Valois est né en 1423 à Bourges dans le palais épiscopal. Fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, il s'évertuera à poursuivre la politique de son père après les dévastations causées par la guerre de Cent Ans.

Cette politique sera axée sur la centralisation et la stabilisation de l'état et la lutte contre l'expansion du Duché de Bourgogne.

## Jeunesse tumultueuse

Enfant solitaire et taciturne, Louis grandit à Loches, parmi les serviteurs, dans la rude ambiance des garnisons. Il y croise Jeanne d'Arc qui y fait halte et demande audience à son père, en mars 1429; l'enfant en gardera le souvenir d'abnégation et en fera un de ses exemples. Lors de cette entrevue, il entend parler pour la première fois d'esprit patriotique.

Le 24 juin 1436, à l'âge de 13 ans, le Dauphin est présenté à sa fiancée Marguerite Stuart, fille du roi d'Écosse Jacques I<sup>er</sup>, qui n'a que onze ans. Après quelques années, il se désintéresse

Ci-dessous.

Louis XI en cours de sculpture, assemblé avant peinture et enfin totalement peint, prêt à être intégré à la saynète. Cette figurine étant destinée à être éditée en série (dans la nouvelle collection Fleur de Lys/EMI), la découpe des différents éléments la composant doit être pensée au préalable. Sur le chapeau du souverain, les inévitables médailles sont présentes, l'auteur ayant poussé le vice jusqu'à peindre sur leur (minuscule) surface des scènes religieuses.

sera de son épouse qui décédera le 16 août 1445. À 14 ans, il reçoit de son père son premier commandement. Lors de la prise de Château-Landon, il mène en personne l'assaut y fait montre de courage et d'ardeur et enlève la place.

Puis il participe comme officier subalterne à une série de campagnes : siège d'Harfleur en 1440, prise de Pontoise en 1441, campagne contre la Guyenne anglaise en 1442 et, à l'été 1443, la libération la ville de Dieppe, assiégée par les Anglais depuis six mois.

Dauphin particulièrement ambitieux, il est en perpétuel désaccord avec son père pour deux raisons fondamentales. La première, affective, est causée par la liaison de son père avec Agnès Sorel.

La seconde est due à la politique réformatrice de l'armée. Seul Jacques Cœur, le grand argentier, trouve grâce à ses yeux. À l'âge de dix-sept ans, il s'associe à une révolte appelée la « Praguerie » auprès des grands seigneurs comme le duc d'Alençon, Louis de Bourbon et Dunois.

La rébellion est écrasée, le Dauphin comprend que le duc de Bourbon et de comte d'Alençon se sont servis de lui. Il en tirera une grande leçon et se méfiera désormais des grands seigneurs. Ayant acquis le pardon de son père, il reçoit le gouvernement du Dauphiné.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1447, il part pour Saint-Symphorien et gouverne son petit état comme un royaume, allant jusqu'à taxer l'importation du blé français et ainsi forcer les paysans à cultiver leur sol.

En février 1451, il décide de se remarier et épouse, contre la volonté de son père, Charlotte de Savoie âgée de douze ans. Exacerbant le courroux de son père, celui-ci fait arrêter son ami Jacques Cœur accusé de l'empoisonnement d'Agnès Sorel morte un an auparavant. Le jeu-

ne Louis doit fuir et s'exile à Bruxelles, sous la protection de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

## Le Dauphin devient roi

Homme très pieux, il voue un culte et une adoration particulière à la Vierge, reste de longs moments en prière et les seules dépenses qu'il consent sont pour les aumônes. Il se rapproche de plus en plus du peuple et délaisse les grands seigneurs, une partie de son argent allant aux personnes de confiance dont il aime s'entourer et notamment Olivier de Daim qui tiendra une place privilégiée auprès de lui et deviendra son confident.

Le 22 juillet 1461, le roi meurt d'une infection à la mâchoire. Louis de Valois a trente-huit ans lorsqu'il se fait couronner à Reims le 15 août, jour de l'Assomption, pour marquer sa dévotion à la Vierge. Dès 1642, désirant mettre en application ses rêves d'expansion du territoire français, il lance une campagne contre Jean II d'Aragon et lui arrache le Roussillon et la Cerdagne. Il rachète les villes de la Somme qui ont été cédées par son père au duc de Bourgogne. Ceci a pour effet de courroucer le fils de ce dernier, un certain Charles qui deviendra son pire ennemi, j'ai nommé Charles le Téméraire.

Sa politique menace la puissance des grands seigneurs, un premier complot voit le jour au sein duquel s'est joint son frère Charles, duc de Berry. En août 1464, le comte de Charolais prend la tête de la « Ligue du Bien Public ». En 1465, la bataille de Monthéry met fin à la rébellion sans réel vainqueur et Louis XI doit rendre les villes de la Somme et céder la Normandie à son frère Charles. Il parvient à la fin de l'année suivante mais doit faire face en 1467 à une nouvelle coalition composée de son frère, du nouveau Duc de Bourgogne Charles le Téméraire, de François II duc de Bretagne et d'Edouard IV d'Angleterre.

## LOUIS XI

	BASE	OMBRES	LUMIERES
Visage	Violet de Mars + orange de Mars + ocre de chair (LB) + blanc titane	Violet de Mars	Blanc titane
NB : les lèvres sont dans la teinte de base, un peu plus foncées (pointe rouge Breughel/LB)			
Coiffe	Noir de Mars (LB) + vert de cinabre	—	Ocre jaune pâle ; puis blanc titane
Bonnet	Pourpre d'alizarine + pte rouge cadmium fcé + pte blanc	Garance brune aliz.	Blanc titane
Corset	Vert Prusse + bleu Winsor + jaune aurore	Bleu indenthène	Jaune aurore + blanc titane
Houppelande	Noir bougie + pourpre alizarine + pte blanc titane	Noir bougie + pte bleu Winsor	Blanc titane
NB : la fourrure : fond noir Mars séché puis gris Payne éclairci progressivement avec blanc titane			
Hauts de chausse	Noir bougie + blanc titane + gris Payne + pte bleu indenthène	Noir bougie	Blanc titane
Poulaines	Pourpre alizarine + pte rouge cadmium fcé + pte blanc + pte garance brune aliz	Garance brune aliz.	Blanc titane

Sauf mention contraire (LB=Lefranc Bourgeois), toutes les couleurs indiquées proviennent de la gamme Winsor & Newton





*Ci-dessus.*  
Les différentes étapes de la sculpture et de la peinture du géolier. Le plus dur fut sans doute de reproduire de façon réaliste les clés de son trousseau.

*Ci-dessous.*  
Le décor terminé n'attend plus que les figurines. L'inévitable « fillette » n'a été représentée que partiellement.



## L'entrevue de Péronne

Nous arrivons en 1468 au fameux épisode de Péronne où le roi de France, trop sûr de lui, rencontre Charles le Téméraire sur ses terres. Alors qu'il traite avec son rival, le Duc apprend la trahison du roi. Ce dernier avait provoqué le soulèvement des villes bourguignonnes de Gand et de Liège. Il retient alors le roi prisonnier et ne le libère qu'en échange de la Champagne, cédée à Charles de Berry et doit assister à la mise à sac de Liège en répression de cette infamie. Aussitôt libéré, Louis XI fait enfermer le cardinal La Balue qu'il accuse d'être le responsable de la catastrophe de Péronne. Il annule le traité signé sous la menace et fait accepter à son frère la Guyenne en échange de la Champagne. En 1471, il s'empare des villes de Roye, Amiens, Saint-Quentin et Montdidier. Sa puissance grandissante, le duc de Bourgogne met sur pied une nouvelle coalition dans l'espoir d'une future annexion la Champagne, la Lorraine et l'Alsace afin de constituer un état sans morcellement territorial. L'alliance est constituée du roi d'Angleterre, de Jean V d'Armagnac, de Jean II d'Aragon, de François II de Bretagne, de Jean d'Alençon et, bien entendu, du Téméraire. Mais l'affaire tourne court, la défaite de Charles le Téméraire à Senlis, la mort de Charles de Berry et l'abstention du roi d'Angleterre que le roi de France a payé en sous-main font que Louis XI triomphe une fois de plus et signe un traité avec le roi d'Angleterre à Picquigny en août 1475. L'année 1476 est importante car elle voit le rattachement de l'Armagnac au royaume de France

et surtout l'échec du Téméraire contre les Suisses à Grandson puis Morat. Le 5 janvier 1477, Charles le Téméraire meurt devant Nancy et son corps, à demi dévoré par les loups, est retrouvé deux jours après la bataille. Louis XI se rue sur la Bourgogne, la Picardie et l'Artois. L'époux de Marguerite de Bourgogne, Maximilien I<sup>er</sup> d'Autriche l'arrête dans son entreprise et le défait à Guinegate en 1479. Un traité est signé trois ans plus tard : Louis XI garde la Bourgogne et les villes de la Somme mais doit rendre l'Artois et la Franche-Comté. La puissance de la Bourgogne est définitivement vaincue. De 1480 à 1481, l'Anjou, le Maine et la Provence sont rattachées à la couronne de France en héritage du bon roi René I<sup>er</sup> d'Anjou

## La Bourgogne vaincue

Administrateur émérite, il sera toujours attaché à l'unification du pays sortant ruiné d'une guerre de cent ans. Il s'est appuyé sur la bourgeoisie des cités et fait évoluer l'industrie et le commerce. Il encouragea l'industrie de luxe avec la création des soieries de Lyon et de Tours. Il fit améliorer les voies de communication et développer l'imprimerie. Fourbe, malin, lâche, pleutre, aucun roi de France n'eut à souffrir d'une telle réputation. Les historiens contemporains ont rétabli le vrai visage de ce monarque à l'allure simple et fragile. Bon chef militaire, il préféra la ruse politique pour vaincre ses ennemis; pas plus cruel que ses adversaires, il l'était en tout cas beaucoup moins que Charles le Téméraire...

## Passons à la sculpture...

Étant toujours friand de sujets originaux et après quelques recherches, le choix des deux personnages s'est imposé pour débiter une gamme retraçant notre histoire de France. Cette nouvelle gamme, issue de la marque EMI, a pris le titre de « Fleur de Lys ».

Je commence ce paragraphe en remerciant Benoît Cauchies pour la sculpture des visages de cette saynète. Mon expérience en la matière se limite à la transformation de têtes existantes, j'ai fait appel au sculpteur de la firme Nemrod qui m'a rendu ce service avec plaisir.

Utilisant indifféremment des armatures de tiges métalliques ou de parties de figurines académiques, j'ai commencé par élaborer les attitudes. Voulant décrire la fourberie de Louis XI face à la prestance et la rigueur militaire de son grand rival, ma décision est prise : ils seront côte à côte, le plus petit tenant le bras du second. L'ambiance du moment est importante : Louis XI fait visiter une de ses prisons où est installée une « fillette\* » afin de montrer la puissance machiavélique du maître du royaume. Jusqu'à une quarantaine d'années, Louis XI est de corpulence obèse. Les trois personnages sont entièrement réalisés

## CHARLES LE TÉMÉRAIRE

Base	Ombres	Lumières	
Visage et mains	Terre de Siègne brûlée (LB) + blanc de titane	Garance brune aîz. + terre Siègne brûlée (LB)	Blanc titane
NB : Les mains sont d'un ton plus foncé que le visage.			
Chaperon	Pourpre d'alizarine + laque garance + pte de bleu indenthène + blanc de titane	Bleu outremer foncé (LB)	Blanc de titane
Armure	Metalcote foncé Humbrol	Léger lustrage après 20 minutes de séchage	Blue black
NB : Sous couche noir mat Humbrol. Un fond noir de bougie puis des décorations en Metalcote clair puis de touches d'argent pour les éclats de lumière donneront l'illusion de ciselures.			
Houppelande	Rouge de Venise (LB) + garance brune alizarine + Siègne brûlée (LB)	Garance brune alizarine puis ocre jaune pale	Jaune de mars (LB)
NB. Broderies : dessinées à la Garance brune alizarine puis ocre d'or (LB) + Ocre jaune pale. Les lumières sont obtenues au Jaune de Naples.			
Fourrure :	Garance brune alizarine puis ocre d'or (LB) et enfin ocre jaune pale.		
Surcot			
Blason Bourgogne	Fond bleu indenthène Bandes jaune : ocre d'or + jaune aurore Bandes rouges rouge de cadmium foncé	Blue black Garance brune alizarine Garance brune alizarine	Blanc titane Jaune aurore puis blanc Écarlate de cadmium
Culotte	Rouge de cadmium foncé + garance brune alizarine	Ombres profondes : indigo Ombres moyennes : garance brune aîz.	Écarlate de cadmium puis orange de cadmium
Bottes	Light red + pte rouge de Venise (LB)	Garance brune alizarine	Jaune de Mars (LB)
Gants	Ocre d'or (LB) + pte de blanc	Garance brune alizarine	Blanc de titane



en Milliput. Je ne reviendrai pas sur les techniques d'emploi de cette matière, les ayant déjà décrites lors d'un numéro précédent (*Figurines* n° 26). La particularité de cette création est de penser dès le départ aux découpes de chaque figurine afin de permettre leur moulage ultérieur en série.

### Une peinture toujours classique

Comme pour la sculpture, je ne m'étendrai pas sur les techniques de base, là aussi un article précédent en dévoilant les procédés. Les figurines sont ébarbées, montées, dégraissées et

*Ci-dessus. Contrairement à son adversaire, le duc de Bourgogne porte des vêtements plus riches, preuve de son (apparente) supériorité.*

*Ci-dessous. L'attitude de « l'universelle aragne » (surnom de Louis XI) tenant le Téméraire par le bras restitue parfaitement le caractère rusé du personnage.*

préparées avec de l'apprêt blanc mat Tamiya. Je les couvre par la suite de sous-couches colorées à l'acrylique (Modelcolor ou Aeromaster) dans une teinte s'approchant de la base désirée. Après séchage complet, je commence par les métaux. Les tableaux suivants vous indiquent les teintes et mélanges utilisés pour cette saynète, bien que ce type de pièce laisse un large choix dans les teintes et la difficulté de peinture en fonction du niveau de chacun.

### La mise en scène et le décor

Afin de donner plus de caractère et d'ambiance à l'ensemble, j'ai opté pour un petit décor très resserré afin de mieux transcrire l'exiguïté et la noirceur des prisons de cette époque. La cage a été coupée pour réduire encore l'espace de l'ensemble. Quelques accessoires Historex sont venus agrémenter le tout. Toutes les parties boisées sont sous-couchées avec un brun à l'acrylique. Les métaux sont réalisés au Metalcolte fon-

cé (Humbrol) lustré avec un morceau de coton et ombré avec un mélange de noir de Mars (Lefranc Bourgeois/LB) et de terre d'ombre naturelle. Les boiseries sont réalisées, soit par une base à dominante de terre d'ombre naturelle, soit avec de la garance brune alizarine. Les ombres sont en noir de Mars (LB) ou en bleu outremer foncé (LB). Les lumières sont travaillées avec du jaune de Mars (LB) puis de l'ocre jaune pale pour les parties les plus éclairées ou les plus saillantes. Les murs sont sous-couchés d'un gris foncé puis brossés à sec avec une succession de gris à base de noir de Mars (LB), de terre d'ombre naturelle et de blanc. Certaines parties sont couvertes de mousse obtenue par un mélange de vert de cinabre, d'ocre d'or (LB) et de jaune aurore puis auréolées de salpêtre, un simple ajout de blanc sur les parties supérieures donnant un résultat satisfaisant. Quelques touches de vernis brillant retracent l'ambiance humide des cachots. □





*Ci-contre. Les différences de teintes de l'uniforme de cet officier sont subtiles, notamment au niveau du revers et du fond de l'habit, que seul un cell exercé parvient à distinguer.*

## De l'histoire à la figurine

Napoléon 1<sup>er</sup>, présent en personne au moment de la tragédie, fut si choqué qu'il décida de mettre immédiatement sur pied une compagnie de sapeurs pompiers de la Garde, rattachée au Génie. Ce corps, composé en 1812 de quatre compagnies, faisait partie de la Garde; il devint, en 1813, le premier et le second sapeurs. En 1814, une nouvelle réorganisation eut lieu, le corps voyant ses effectifs augmenter par l'adjonction de deux compagnies de la Ligne et formant alors un bataillon à quatre compagnies, la première prenant le titre de « vieille Garde » et étant coiffée de casque d'acier, les autres, la jeune garde, portant des shakos. Dissoute en 1814, l'unité fut reconstituée le 8 avril 1815 sous forme d'une unique compagnie de 125 hommes sous les ordres du colonel Boissonnet. Aux côtés des marins, ils participèrent notamment à la bataille de Waterloo.

## Deux figurines pour une

Ma figurine représente un officier supérieur en tenue de parade, aux environs de 1812, l'une de mes périodes préférées. Pour l'obtenir, j'ai choisi deux figurines Métal Modèles qui portent la majorité de l'uniforme souhaité. J'ai combiné la partie inférieure du trompette de dragons avec la partie supérieure de l'officier d'artillerie. J'ai décidé de ne pas obtenir un joint parfait entre les deux moitiés, en les découpant avec précision, mais plutôt de laisser volontairement un espace au niveau de l'abdomen. Cela impliquait bien entendu un peu de sculpture, mais je pouvais de cette façon tourner légèrement le torse pour l'adapter à l'attitude choisie. Une fois les deux moitiés ajustées, j'ai ajouté le ceinturon portant l'épée.

Les basques ne tombant pas parfaitement sur la croupe du cheval, elles ont été modifiées en les coupant à mi-hauteur et en ajoutant du Milliput; la pose exacte a été obtenue en pressant le cavalier sur l'arrière du cheval, précédemment saupoudré de talc. Une fois l'ensemble durci, les retroussis ont été ajoutés en Milliput et des plis très subtils figurés « à la Leibovitz »!

J'ai commencé par positionner le bras gauche du trompette, mais comme je désirais une attitude différente pour ma figurine, il a été remplacé par celui d'un officier de la Garde Impé-

# Officier des sapeurs du génie *Garde Impériale* 1813

**C'est au retour du concours de St Vincent, que j'ai eu envie, à mon tour, de m'essayer à la transformation et d'aller un peu plus loin qu'un simple changement de tête ou de bras. Et bien sûr, le sujet devait concerner la période napoléonienne !**

David LANE (photos de l'auteur)

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux bals étaient organisés à Paris, auxquels participaient des personnalités françaises et étrangères ainsi que des officiers de la Garde Impériale.

Malheureusement, à l'occasion d'une fête donnée à l'ambassade d'Autriche en 1810, un dramatique incendie se déclara, dans lequel périt la princesse Swarzenberg, tandis que l'ambassadeur de Russie était blessé.

riale auquel a été ajouté un crispin réalisé à l'aide d'une fine bande de Milliput.

La tête et le casque sont des éléments caractéristiques de cette pièce. Un casque de carabinier Historex a été placé sur une tête Mussini achetée à l'auteur lui-même à St Vincent. J'ai juste ajouté du Milliput au niveau du nez et des yeux, pour lui donner l'expression souhaitée. Le casque a été sensiblement retravaillé. La chenille est tout d'abord refaite grâce à un mélange de Milliput et de Duro, la texture de la surface étant obtenue à l'aide d'une vieille brosse à dents. La plaque ornée de l'aigle est constituée de fins morceaux de plastique, collés à la colle contact et dans lesquels sont gravés les détails à l'aide d'une lame X Acto n° 15 neuve. En achevant le travail à la laine d'acier extra-fine, on

obtient un motif à l'échelle, par ponçages minutieux. Inutile de préciser qu'il ne faut pas partir d'une surface trop fine ! Les épauettes sont refaites en commençant par les tournantes en fil à fusible et en refaisant les franges une à une, en Milliput, l'effet torsadé étant donné à l'aide de la pointe d'un cure-dent. J'ai refait la schabraque en partant d'un rouleau de Magic Sculp, aplati, mis en place sur le cheval, découpé selon la forme souhaitée et mis à durcir dans mon four ! Lorsque l'ensemble fut bien sec, il a été poncé et les galons ont été ajoutés, à nouveau en Magic Sculp. Une selle en plastique Historix elle a été utilisée. Toutes les boucles du harnachement, ainsi que les rênes et autres brides sont en Milliput, sculpté ou en amincis en feuilles. J'ai fait en sorte que le décor soit terminé avant de commencer la peinture de la figurine. Pour représenter la surface pavée, des pois secs ont été placés côte à côte sur une surface plate de la dimension du socle utilisé. Du caoutchouc servant pour les empreintes dentaires a ensuite été pressé sur cette surface et a servi à former un moule dans lequel a été placé du Milliput, les empreintes en creux du moule donnant au final un aspect pavé réaliste, légèrement poncé afin de reproduire l'usure des pierres.

### Le cheval gris du sapeur

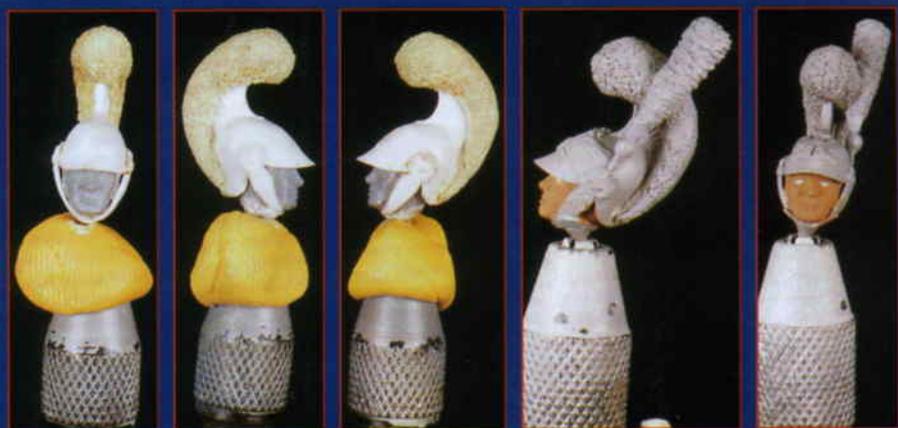
Afin de parvenir à une robe grise correcte, j'ai d'abord sous-couché le cheval à l'aérographe afin d'obtenir un fondu parfait des teintes, notamment au niveau des zones foncées situées sur le cou, les jambes et les hanches. En procédant ainsi, la couche de peinture à l'huile utilisée ensuite reste très fine et facile à fondre. Le gris de base est un mélange de blanc de titane, de terre d'ombre naturelle, de noir bleuté et d'une pointe d'ocre d'or. Les pommelures ajoutées sous forme de touches claires, subtilement fondues au niveau des contours et placées irrégulièrement. Ensuite, les zones sombres sont accentuées en ajoutant un mélange de noir et d'ombre brûlée. D'autres parties reçoivent une fine couche d'ocre d'or et de rose, afin de représenter la couleur de la peau et de varier les nuances de la robe grise. La crinière et la queue sont d'abord peintes à l'acrylique : elles sont foncées au début et d'une teinte très claire (proche de celle de la paille) à leur extrémité. Différents jus à l'huile de noir bleuté et d'ombre naturelle sont également passés afin de bien fondre les nuances entre elles.

### Bleu, rouge et or

Une fois apprêté, le cavalier a été sous-couché à l'acrylique avec un mélange de bleu de Prusse et de noir, suivi de trois couches très fines de peinture Humbrol n° 104 et noire. La base à l'huile est un mélange de noir d'ivoire, de bleu de cobalt et d'ombre naturelle. Une fois passé en couche très légère, il est ombré avec davantage de noir d'ivoire. Les éclaircies sont faites en ajoutant à la base de l'ocre jaune. À ce sujet il faut veiller à ce que les éclaircies soient limitées au minimum lorsque l'on peint des teintes sombres.

Pour le rouge, j'ai utilisé comme base un rouge de cadmium foncé, assombri avec un mélange de carmin d'alizarine et de rouge indien. Comme je souhaitais avoir une teinte plus vive puisque ma pièce représente un officier, j'ai éclairci cette base avec un mélange « teint de pêche ». Je pense en effet qu'éclaircir un rouge avec une teinte chair (Sienna brûlée) est parfait pour une tenue de campagne, d'aspect terne, mais ne convient pas à un uniforme de parade. Ma couleur « pêche » est donc composée du mélange de base additionné de vermillon, de jaune de cadmium et de blanc.

La couleur or pale a été obtenue en partant d'une base peinte en ocre d'or et terre d'ombre naturelle, éclaircie avec ce mélange auquel a été ajouté du jaune de cadmium et du blanc.



*Les différentes étapes de la conversion, avec notamment la réalisation de la tête, du cavalier (obtenu en combinant en fait deux figurines), et du cheval. La pose du personnage sur sa monture a été soigneusement vérifiée, comme on peut le voir sur les photos du bas, afin notamment que les basques de l'habit reposent correctement sur la croupe de l'animal, de façon réaliste. Enfin, tous les petits détails (chenille et plaque du casque, épauettes, etc.) ont été directement sculptés.*





Une fois sec, un peu d'or acrylique et d'ocre ont donné les éclaircies les plus extrêmes, notamment au niveau des galons ou des aiguillettes. Les couronnes ornant la schabraque ont d'abord été peintes dans une teinte (acrylique) marron foncé, rehaussée successivement d'ocre, d'ocre d'or puis d'un mélange de jaune de cadmium et de blanc. Les inévitables erreurs à ce niveau sont corrigées à l'aide d'un jus acrylique de bleu de Prusse, de noir et d'un peu de brun foncé, afin de se fondre avec le fond de la schabraque. J'utilise de l'acrylique pour les petites corrections car elle sèche vite en restant bien mate, à la différence de l'huile, dont les aspects finaux peuvent varier.

### Cuir noir et métal

Les parties en cuir reçoivent simplement une sous-couche acrylique afin que la peinture à l'huile sèche avec un aspect satiné correspon-

dant bien avec l'échelle. Du noir d'ivoire est peint ensuite subtilement et éclairci soit avec un ocre grisâtre (ocre d'or, blanc et noir) ou avec un gris chaud (rouge indien remplaçant l'ocre d'or dans le mélange). Parfois il est possible d'ajouter un peu de gris pour figurer l'usure et les craquelures du cuir, ce qui se produit quand celui-ci n'est pas graissé ou ciré. Sur les bottes une couleur légèrement brunâtre a été passée au niveau de la semelle afin de reproduire la poussière s'accumulant à cet endroit.

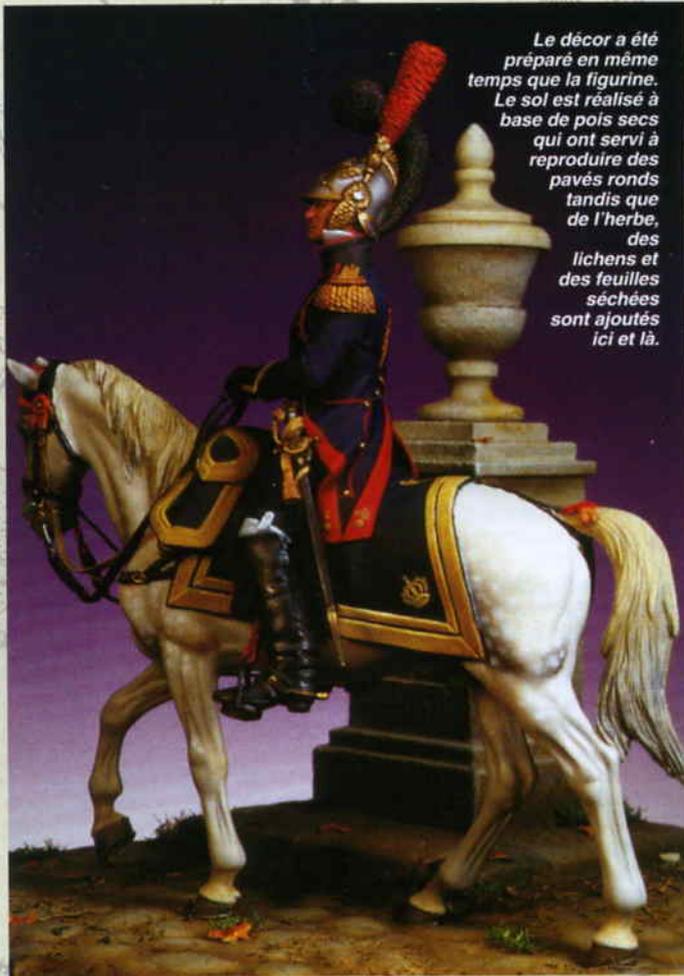
Concernant les métaux, je dois tout d'abord rappeler que ma méthode de peinture implique un séchage de la pièce dans un four (réglé entre 50 et 75°) afin d'obtenir un aspect parfaitement mat de la peinture à l'huile. Cette méthode altérant l'encre d'imprimerie que j'utilise pour reproduire les métaux, cette étape n'interviendra donc qu'une fois la « cuisson » de la figurine effectuée. Les zones en acier ou en argent sont sous-

couchées à l'aide d'un mélange de gris moyen à l'acrylique, puis une base sombre (encre argent, noir bleuté et ombre naturelle) est passée. En ajoutant successivement davantage d'argent pur au niveau des arêtes les plus vives, on obtient un dégradé très réaliste et un excellent fondu des teintes. Je procède de la même façon pour les zones dorées, la sous-couche étant alors un brun foncé suivie d'un mélange d'encre dorée et d'ombre naturelle. J'ai toujours trouvé que les ors sèchent en perdant de leur éclat et c'est pourquoi je porte les éclaircies ultimes à l'aide de poudre métallique très fine de la marque britannique Tiranti.

Une fois la figurine parfaitement sèche elle a été collée à l'époxy sur son socle. Ca y est, ma première conversion est terminée et je dois avouer que je suis parvenu à ce que je souhaitais, à savoir représenter un officier à l'air hautain traversant la place d'une ville. □



*La présence d'un élément de décor, donne immédiatement davantage de vie à la figurine.*



*Le décor a été préparé en même temps que la figurine. Le sol est réalisé à base de pois secs qui ont servi à reproduire des pavés ronds tandis que de l'herbe, des lichens et des feuilles séchées sont ajoutés ici et là.*

# LES CHEVAU-LÉGERS FRANÇAIS 1811-1813

**L'armée impériale ayant été douloureusement confrontée en plusieurs occasions aux lances adverses brandies par les Cosaques, l'idée de la supériorité de cette arme meurtrière à l'effet psychologique certain se précisa dans l'esprit de Napoléon qui décréta le 18 juin 1811 la formation de neuf régiments de cheval-légers de cavalerie légère.**

Michel PÉTARD

Six premiers régiments « français » sont alors formés à partir des 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> dragons. Les trois autres régiments formés à la suite — les « polonais » — sont tirés de deux régiments polonais et du 30<sup>e</sup> chasseurs à cheval. La tenue de ces trois derniers étant typiquement polonaise.

## Mission

Un régiment de lanciers doit être attaché à chaque division de cuirassiers, afin d'éclairer et de flanquer les déplacements et, accessoirement, de tirer. Dans les bivouacs et les cantonnements, les lanciers sont chargés des grand-gardes et des reconnaissances. Lorsque la division est formée en bataille, ils se placent dans les intervalles et sur les flancs. Sitôt la ligne adverse rompue, ils se chargent des fuyards. Mais au-delà de la doctrine, le rôle des lanciers fut multiple.

## Les précurseurs

Après quelques initiatives personnelles de quelques commandants qui armèrent des compagnies de cavalerie légère sous le Consulat, des formations polonaises dites « légions » au service de la France eurent une proportion de lanciers. En 1807, la « Légion de la Vistule » est expédiée en Espagne et son corps de lanciers s'y révéla efficace. Lors d'un séjour de Napoléon à Varsovie, ce dernier, séduit par une garde d'honneur polonaise, décida d'incorporer à sa Garde une unité de « cheval-légers polonais ». Après l'annexion du Royaume de Hollande, en 1810, un second régiment est créé dans la Grade, les « cheval-légers lanciers ».

## La lance

Le premier modèle apparu aux mains des Français fut du type polonais, qui sera très vite produit, dès 1809, à 3000 unités, par la manu-

facture de Klingenthal, en Alsace. Cette arme se caractérise par une boule située sous le fer et arrêtant la pénétration. Cette disposition avait l'avantage de désarçonner l'adversaire sous le choc et de limiter l'enfoncement de la pointe, évitant ainsi la perte de l'arme. Ordre est donné en février 1811 de produire un modèle allégé qui sera livré en 8475 exemplaires la même année. Klingenthal en forgera aussi 2800 en 1812, 11510 en 1813 et 1776 en 1814. Une flamme distinctive est prévue en toile écarlate en haut, et blanche en bas. Elle mesure 50 cm de hauteur et 65 à 70 cm de longueur et s'attache à trois écrous à tête percée vissés à l'attelle de fer de la pointe. Ajoutons que le bois est en chêne, peint en noir et que la dragonne est de buffle blanc.

## La tenue uniforme des cheval-légers lanciers français

Si le décret de formation est daté du 18 juin 1811, il faut attendre celui du 15 juillet pour connaître le détail de la tenue. Habit court de drap vert doublé de blanc, collet, parements et revers de couleur distinctive. Revers carrés agrafés de haut en bas pouvant se croiser et se boutonner par deux rangées de sept petits boutons, dont deux détachés en haut. Parements en pointe à la couleur distinctive fermés par deux petits boutons dont un au-dessus. Pattes d'épaules vertes liserées à la couleur distinctive et boutonnées sur la pointe de l'épaule. Collet liseré de vert. Retroussis distinctifs ornés de l'aigle impériale en drap vert. Poches à la Soubise marquées par un liseré distinctif et garnies de deux gros boutons chacune. L'iconographie nous indique quelques variations dans l'application du décret, notamment la présence de poches verticales à trois pointes et de l'absence d'ornements de retroussis. Quant aux habits des compagnies d'élite, ils se distinguent par les épaulettes à franges en laine rouge des grenadiers.

## Gilet

Il est coupé rond, en drap blanc et dépourvu de manches, garni devant de petits boutons uniformes en laiton et frappés du numéro du régiment. Le gilet d'écurie est en drap vert taillé de même avec des boutons de bois gainés d'étoffe.

## Culotte

Elle est coupée à la hongroise, en drap vert gansé de jaune sur les côtés, avec l'ouverture en pont ornée d'une ganse jaune en forme de pique renversée ou de nœud hongrois. La surculotte faite en pantalon peut être en drap vert ou gris, basanée de cuir noir à l'entrejambe et liserée sur les côtés de la couleur distinctive en simple ou double galon, avec ou sans boutons latéraux. On la porte en drap garantie boutonnée sur les côtés, au 6<sup>e</sup> régiment.

## Bottes

Elles sont en cuir noir, façonnées à la hus-sard avec plis d'aisance au-dessus du coup de pied; éperon fixé au talon et ouverture festonnée bordée d'un galon jaune et d'un petit gland.

## Manteau

Celui-ci, en drap vert, dit « manteau trois-

quarts » est celui des dragons dont les cheval-légers sont issus. Cependant, une note datée du 11 septembre 1811 lui substitue une capote du même drap, à manches et ronde, plus adaptée au port de la lance, avec un parementage intérieur de la couleur distinctive. Le règlement de 1812 imposera la capote de drap gris-blanc.

## Casque

Lors de la transformation des dragons en cheval-légers, ceux-ci conservent leur ancien casque à crinière et ce n'est qu'à la fin de 1811 qu'il est personnalisé par la substitution de la crinière par une chenille de crin noir, à la manière des carabiniers. Voici la description que l'on peut en faire : bombe en laiton poli montée sur un bandeau de cuir fort recouvert de peau de phoque, cimier de laiton estampé orné sur le devant du masque de gorgone et de deux lances croisées; visière de cuir noir cerclée d'un renfort de laiton et couvre-nuque de même cuir, non cerclé. Mentonnières de cuir noir garnies d'écaillés de laiton et larges rosaces estampées d'une étoile à cinq branches. Chenille de crin noir pour tous sauf dans la compagnie d'élite du 6<sup>e</sup> régiment qui la porte rouge. Un plumet rouge vient, en principe, se ficher sur le côté gauche du bandeau, mais tous les documents semblent attester qu'il fut majoritairement abandonné, vraisemblablement à la fin de 1811.

## Équipement

C'est celui de la cavalerie légère, composé d'une giberne ornée ou non du N couronné, garni du porte-giberne de buffle blanchi à bouclerie de laiton, d'une banderole porte-mousqueton assortie; d'un ceinturon à bande d'une seule pièce de buffle dont les bélières s'attachaient à des anneaux fixes cousus dessous. Plaque-agrafe de laiton ornée du N ou de l'aigle.

Le règlement de 1812 imposera un nouveau ceinturon dont les segments, réunis par des anneaux, étaient à bande réglable avec agrafe à la hongroise et passant porte-baïonnette. Notons que la giberne des compagnies d'élite était ornée de la grenade, ainsi que la plaque des ceinturons et la banderole porte-mousqueton. Quant aux buffleteries du 6<sup>e</sup> régiment, elles étaient toutes en buffle ocré, pour une raison qui nous échappe.

## Armement

Dès la formation de ces régiments, on attribue aux cheval-légers le sabre an XI de cavalerie légère dit « à la chasseurs », la lance et un pistolet du modèle an XIII. Les cheval-légers maréchaux-des-logis et fourriers sont privés de la lance mais armés d'un second pistolet, puis du mousqueton an XIII à baïonnette, tandis que les brigadiers touchent une hache portée à la fonte droite. À la fin de l'année 1811, le mousqueton à baïonnette est affecté à toute la troupe.

## Harnachement et équipement

Selle à la hongroise à panneaux et quartiers de cuir, palettes bordées de cuivre. Fontes en cuir brédies sur un chapelet en cuir fauve. Poitrail, courroies de charge, ronds de fontes, faus-

Sulte page 50

## CAPITAINE DU 5<sup>e</sup> RÉGIMENT



*Ci-dessus.*  
Capitaine du 5<sup>e</sup> régiment en grande tenue.

# APPOINTÉ, BRIGADIER ET MARÉCHAL-DES-LOGIS CHEF



*Ci-dessus, de gauche à droite.  
Lancier en capote avant 1812.  
Appointé du 3<sup>e</sup> régiment.  
Brigadier du 5<sup>e</sup> régiment, compagnie d'élite.  
Maréchal des logis chef du 1<sup>er</sup> régiment.*

## TROMPETTES ET LANCIER



*Ci-dessus, de gauche à droite.*  
Trompette du 6<sup>e</sup> régiment, tenue de 1812.  
Lancier du 2<sup>e</sup> régiment,  
compagnie d'élite, tenue d'exercice.  
Trompette du 4<sup>e</sup> régiment, 1811-1812.

## CAPITAINE, OFFICIER ET LIEUTENANT



*Ci-dessus, de gauche à droite.*  
Capitaine du 2<sup>e</sup> régiment, grande tenue.  
Officier du 6<sup>e</sup> régiment, grande tenue.  
Lieutenant du 4<sup>e</sup> régiment, tenue de société.

## SOUS-LIEUTENANT, MAJOR ET CAPITAINE



*Ci-dessus, de gauche à droite.*  
Sous-lieutenant du 4<sup>e</sup> régiment, petite tenue.  
Major du 1<sup>er</sup> régiment, petite tenue.  
Capitaine du 5<sup>e</sup> régiment, tenue de campagne.

se martingale, sangle et croupière en cuir noir. Les lanières de manteau et du pistolet sont en buffle blanc.

Courroie de dragonne en cuir havane, étriers de fer étamé montés de bottes de lance en cuir noir, porte-canon et étrivières de cuir noir. Bride à la hongroise garnie de boucles, rond de croisette, fleurons du frontal et croissant de sous-gorge en laiton poli. Mors en fer étamé dépourvu de bossettes, chaînette de dessus de tête en fer.

Le cœur du fleuron de poitrail et du rond de croisette a le numéro du régiment découpé à jours. Filet et licol de parade sont en cuir noir. Schabraque en peau de mouton blanche bordée d'un feston en dents de loup à la couleur distinctive. Surfaix de cuir noir.

Portemanteau de drap vert galonné de jaune à ses extrémités circulaires.

### Les trompettes

Lors de la formation de 1811, aucune règle ne vient fixer la tenue des trompettes qui sont alors habillés à l'initiative des chefs de corps, mais probablement suivant les usages des dragons dont ils sont issus.

L'iconographie nous indique une certaine fantaisie sans nous informer suffisamment sur leur réalité.

Avec le règlement général de janvier 1812, immédiatement précédé d'une décision du 30 décembre 1811, tous les trompettes doivent prendre l'habit vert galonné à la livrée de l'Empereur. Ceci fut appliqué de manière aléatoire et certains conservèrent les anciens habillements.

### Les officiers

Suivant un principe permanent, la tenue des officiers est en drap fin avec boutons dorés,

épaulettes et dragonne du même métal. Culotte ornée de galon d'or, surtout, baudrier de giberne en galons d'or sur fond de maroquin rouge ou vert, orné d'une couronne et d'un écusson frappé du N. Giberne à flanc dorés à pattelette bordée d'un jonc doré, à l'attribut variable. Ceinturon large assorti au porte-giberne avec plaque dorée ornée, pour la grande tenue.

Pour la petite tenue est préféré le ceinturon à la hongroise à agrafe, en maroquin rouge ou vert.

Casque plus élevé et mieux orné que la troupe avec une peau de panthère sur le bandeau et la visière.

Harnachement riche composé de cuir noir à bouclerie dorée et équipement de drap vert galonné d'or garni d'un siège de panthère. S'y ajoutent divers ornements dont des bossettes de mors ornées et dorées, les étriers dorés, des motifs impériaux brodés en or sur la housse pour les officiers supérieurs.

### La couleur distinctive des régiments

- 1<sup>er</sup> : écarlate.
- 2<sup>e</sup> : aurore.
- 3<sup>e</sup> : rose.
- 4<sup>e</sup> : cramois.
- 5<sup>e</sup> : bleu céleste.
- 6<sup>e</sup> : rouge garance.

### Les distinctions des grades

- **Sous officiers :**  
Galons et chevrons d'ancienneté en or.
- **Sous-officiers des compagnies d'élite :**  
Idem ; avec épaulettes à tournantes et franges mêlées d'or ; dragonnes assorties.
- **Maréchal-ferrant :**  
Fer à cheval de laine rouge sur chaque bras.

- **Rengagé :**  
Chevron de laine rouge au bras gauche.
- **Appointé :**  
Un galon jaune au-dessus des parements, placé en chevron.
- **Brigadier :**  
Deux galons idem.
- **Brigadier-fourrier :**  
Deux galons idem, avec un galon d'or en oblique sur chaque bras.
- **Maréchal-des-logis :**  
Un galon d'or placé en chevron au-dessus des parements.
- **Maréchal-des-logis chef :**  
Deux galons idem.
- **Adjudant sous-officier :**  
Épaulette d'or sur l'épaule droite à tournante et frange mêlées de rouge. Le corps est garni de deux raies ponceau dans sa longueur. Contre-épaulette sans franges à gauche. Dragonne assortie.
- **Sous-lieutenant :**  
Épaulettes idem, mais inversées, celle « à franges » étant sur l'épaule gauche. Équipage bordé d'un galon d'or ; dragonne assortie.
- **Lieutenant :**  
Idem mais le corps ne comporte qu'une raie ponceau (rouge vif) ; dragonne assortie.
- **Capitaine :**  
Même disposition mais tout en or et franges à graines ; dragonne assortie.
- **Chef d'escadron :**  
Deux épaulettes à franges à torsades ; équipement bordé de deux galons d'or, le plus étroit placé vers l'intérieur ; dragonne assortie.
- **Major :**  
Deux épaulettes semblables, mais avec le corps en argent ; dragonne assortie.
- **Colonel :**  
Deux épaulettes semblables tout en or ; dragonne assortie. □

IL FEUDO



# Soldatini da collezione



Fantassin de Vérone  
1139 (54 mm)

Légionnaire romain,  
2<sup>e</sup> Guerre Punique  
(54 mm)

Gladiateur nubien  
(54 mm)

Cavalier celte II<sup>e</sup> S.  
avt. J.C. (90 mm)

Auxiliaire arabo-irakien  
XIV<sup>e</sup> (90 mm)

Fantassin italien  
XIV<sup>e</sup> (90 mm)



FILPOSTA

Via Tadino, 30 int. - 20124 Milano - Tél. : 02/20480908 - 0349/3636800

Fax : 02/20480393 - E-mail : info@filposta.it - Site Internet : www.Filposta.it

Dans la nuit du jeudi 16  
au vendredi 17 septembre  
1999, je me trouvais à Melzo (Italie),  
dans le complexe multisalles Arcadia  
(considéré comme l'une des meilleures salles  
de cinéma d'Europe), pour assister à l'avant-  
première de *Star Wars épisode I, la Menace Fantôme*.

Oswaldo BELL (photos d'I. PREDA, traduit de l'italien par Cécile LARIVE)

# JEDI contre SITH

Malgré le cortège de polémiques qu'il a suscitées, au sein de ceux qui se disent des fans, le film m'a beaucoup plu et m'a comblé à bien des égards.

## L'inspiration

Le passionnant duel final entre le Jedi et Sith (qui dure en fait assez peu de temps, mais qui s'avère « narré » par la caméra dans un style si intense, à un rythme si frénétique qu'il semble interminable) entend clairement constituer, avec la course des « *pod racers* », le passage le plus captivant du film. Par ailleurs, l'opposition des deux principaux protagonistes (l'élève et son maître) à un adversaire particulièrement digne de respect (un subtil et méchant guerrier noir, particulièrement déterminé, qui paraît tout droit sorti du cauchemar d'un démon) représente à mon humble avis la phase la plus épique de

l'œuvre. Je n'ai donc pas hésité une seconde à le choisir pour thème de la pièce ou de la saynète destinée à rendre hommage au film de G. Lucas. Sachant pertinemment que je ne pourrais pas reproduire les impressionnants décors admirés sur grand écran, je décidai d'interpréter plutôt que de copier fidèlement ce qui m'avait tant frappé. Je situai ainsi l'impitoyable combat sur une plate-forme suspendue dans le vide, pleine d'antennes, de mains courantes et de structures tubulaires. Certains objecteront que l'ensemble rappelle davantage le décor du duel final entre Luke Skywalker et Darth Vader dans *L'Empire contre-attaque* que *La menace fantôme*. Je l'admets volontiers, dans la mesure où je pense que Lucas lui-même a voulu recréer, dans cette Episode I, l'atmosphère de son précédent film au moment sans doute — du moins jusqu'à présent — le plus dramatique de toute la saga (ce

jugement changera peut-être à la sortie des Épisodes 2 et 3).

## La sculpture

J'entamai mon travail par le personnage de Qui-Gon-Jinn (Liam Neeson). Bien qu'il soit souvent à contre-courant, en lutte ou du moins en désaccord avec tout et tous, il garde en permanence le contrôle de la situation, ne perd jamais son calme et confère la plupart du temps une profonde sérénité aux autres. Le calme et la sérénité : telles seront par conséquent les caractéristiques de son visage. Le deuxième personnage auquel je m'attaquai fut Darth Maul (Ray Park). L'image retenue par Lucas pour le représenter (simple et incomparable) me facilita considérablement la tâche. Ce sont la férocité et la détermination que je me suis efforcé d'exprimer à travers lui. Obi-Wan-Kenobi (Ewan McGregor) vit



le jour en dernier. Dans son cas, j'avais le choix entre l'impétuosité et l'ironie : étant donné le cadre où il se trouvait, j'optai pour la première solution.

J'ai fabriqué chaque figurine entièrement en Milliput, en recourant parfois au Duro et au mastic A & B pour quelques petites finitions. Après avoir ébauché un « humanoïde » dans la posture souhaitée, j'applique plusieurs couches de matériau à modeler, de plus en plus fines à mesure que je me rapproche des dimensions finales. En ce qui concerne les vêtements, j'essaye toujours, si possible, de recréer un effet de drapé, avec beaucoup de plis et de volumes qui ne manquent pas de produire une impression spectaculaire.

Rendre un visage expressif constitue bien entendu la phase la plus difficile pour un sculpteur, compte tenu également des dimensions réduites du sujet. Après une première application de Milliput à modeler, j'attends en général que ce mastic durcisse par catalyse, puis je procède aux finitions qui consistent à sculpter véritablement à l'aide de ciseaux, de gouges et de burins. Quelqu'un a dit un jour que les mains parlent. Voilà pourquoi imprimer dynamisme, force et vitalité aux mains d'une figurine s'avère parfois plus compliqué, voire nettement plus long que rendre un visage expressif.

J'ai pris énormément de plaisir à réaliser tous les détails de leurs vêtements (depuis la forme inhabituelle des bottes jusqu'aux gadgets accrochés à leurs ceintures, sans parler de la façon dont leurs cheveux sont coiffés).

### La mise en couleurs

Une sous-couche gris neutre en aérosol, une couche de fond Humbrol, puis les dégradés et les finitions avec les couleurs à l'huile Talens et des pinceaux Windsor & Newton série 7, telle fut la méthode adoptée pour animer mes personnages. Pour les vêtements et le teint des trois guerriers, pas question d'inventer : j'ai dû m'en tenir scrupuleusement à ce que d'autres avaient déjà choisi.

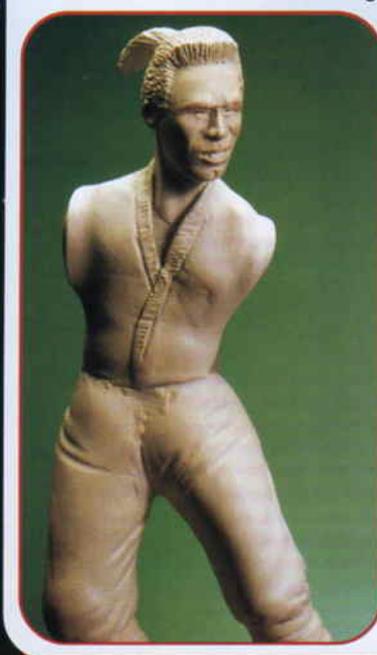
### Le décor

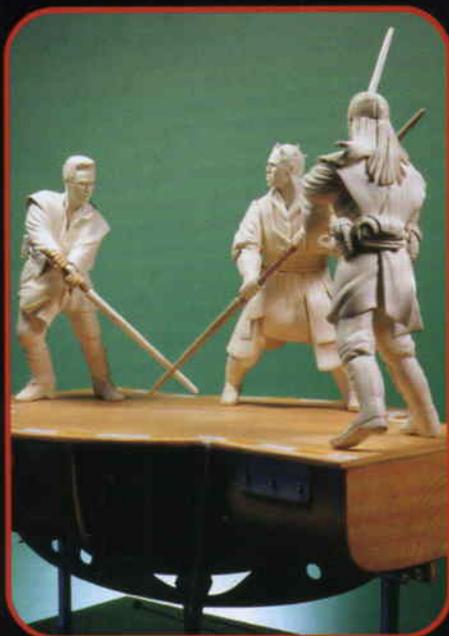
Simultanément à la peinture de mes trois personnages, j'entamai la construction de la plate-forme suspendue dans le vide, qui servirait de cadre à ma saynète. Je suis parti d'une feuille de contre-plaqué en guise de sol, posée sur une structure bombée, issue d'un seul bloc de bois de sapin (sélectionné pour sa légèreté). Une série de tubes d'aluminium de différents diamètres compose les garde-corps délimitant la plate-forme et la structure qui la supporte au-



*Les figurines composant le trio, lors de leur fabrication. Comme on peut le voir avec Qui-Gon-Jinn (en haut, incarné à l'écran par Liam Neeson) la base de départ est une armature en fil de fer progressivement complétée et « habillée » avec du Milliput.*

*Les armes, pour l'occasion, ont leurs lames (des rayons laser en fait) représentées par des tiges de plexiglas façonnées au tour puis mises en couleur en profitant de la transparence du matériau. Inutile de dire que l'un des challenges de cette création a consisté à restituer au mieux les visages des acteurs du film.*





Ci-contre, à gauche et à droite.  
Le décor sur lequel évoluent les personnages a également été soigneusement conçu et réalisé afin de correspondre à l'un des moments du film.  
Son but est de mettre en valeur les figurines sans les « écraser ».

## La nouveauté

La véritable nouveauté de ce travail (du moins pour moi) réside dans la technique employée pour confectionner les trois épées laser. Pour obtenir en effet un résultat apte à supporter, même de très loin, la comparaison avec les magnifiques images du film, je les ai réalisées à partir de quatre morceaux de polycarbonate (plexiglas) délicatement façonnés au tour et colorés à l'aniline (semi-transparente) verte, rouge et bleu.



dessus de l'abîme. Pour la peinture du socle, j'ai décidé d'utiliser un noir mat pour le sol, en superposant une très mince couche de plastique couleur terre de Sienne au milieu (pour simuler un boyau) et une série de grillés à l'extérieur. La partie inférieure a, en revanche, été traitée avec une peinture synthétique chromée qui, associée aux tubulures des rambardes et des supports, devait contraster nettement avec les teintes pastel des trois héros.

### Le montage

J'ai fixé les trois figurines sur leur socle à l'aide des habituelles tiges d'acier de 0,5 mm de diamètre enfoncées sur au moins deux centimètres dans leurs jambes. Cette précaution technique s'impose tout particulièrement quand les pièces doivent voyager d'une exposition à l'autre sans subir le moindre dommage et sans pâtir des vibrations auxquelles elles sont souvent soumises.



(il y a quatre éléments, car l'épée laser de Darth Maul possède dans l'histoire, une double lame). Formées, dans l'histoire, par un rayon de lumière, ces lames ont été montées sur trois poignées consistant en trois cylindres de métal chromé, enrichies de boutons poussoirs de différentes tailles et couleurs (commandes permettant de mettre l'épée en marche et de sélectionner la longueur et l'épaisseur de l'arme).

Ce n'était pas la première fois que je représentais une scène extraite de la saga de *Star Wars*, une source d'inspiration quasiment inépuisable qui m'a déjà permis de sculpter et de modeler vingt personnages et de créer une Luke Skywalker à cheval sur un Taun-Taun. Je n'exclus donc pas d'emprunter encore, à l'avenir, les chemins de la force, mais en remplaçant l'épée laser ou le vaisseau spatial par une gouge et du Milliput. □



# MFCA 2000 à Valley Forge

Le **Military Figure Collectors of America (MFCA)** organisait en cette année 2000 son 56<sup>e</sup> concours annuel. Cette manifestation, la plus ancienne des États Unis, est en train de retrouver, après une période d'éclipse, son éclat d'antan, avec notamment une augmentation sensible des participants et des pièces présentées.

Phil KESSLING  
(photos de l'auteur)

Cette année, comme les précédentes, un important contingent de figurinistes européens avait fait le déplacement, comme par exemple Derek Hansen, Mike Taylor, Adrian Bay, Martin Livingstone et Robert Baxter (de Grande Bretagne), Juan Carlos Avila et Rodrigo Hernandez Chacon (d'Espagne), Maurizio Berselli, Nello Rivieccio, Pasquale et Stefano Cannone (d'Italie). Ces invités internationaux amenèrent avec eux une impressionnante quantité de pièces et donnèrent également une série de conférences techniques tout au long du week end. La caté-

Ci-dessous. « Marie Madeleine », de Matt Springer qui reçut également une médaille d'or en catégorie « création » pour ce buste original en 200 mm.



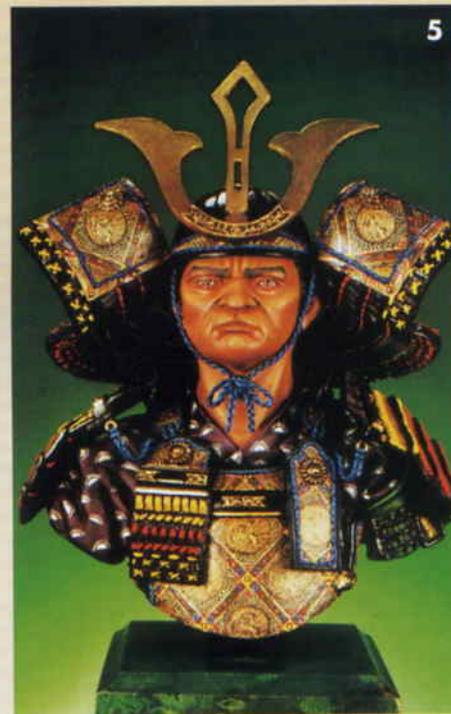
gorie « masters » était particulièrement riche, tant dans la section peinture que création avec des « peintures » aussi célèbres que Bill Horan, Mike Taylor ou les *fratelli* Cannone qui recurent d'ailleurs le best of show pour leur impressionnant diorama intitulé « La bataille de Storzessa ».

L'élection du « maître » de cette année fut particulièrement rapide et incontestée. C'est en effet l'anglais Mike Taylor qui fut nommé et lorsque l'on connaît la qualité de ses plats d'étain on voit que cette récompense est plus que méritée.

Plusieurs pièces, au fil des displays, attirèrent tout particulièrement mon attention, et notamment « Daimyo », un impressionnant buste (Andrea) peint par Lou Masses ou « Napoléon en roi d'Italie », un somptueux plat d'étain dû au

talent de Peter Ferk. Quant à Matt Springer, un excellent peintre qui commence à très bien se débrouiller en sculpture, il reçut une médaille d'or aussi bien dans la catégorie peinture qu'en transformation/création.

Outre un magnifique concours, cette 56<sup>e</sup> édition fut surtout l'occasion de faire des rencontres et de beaucoup discuter, aussi bien avec des anciens amis qu'avec de nouveaux, la barrière des langues étant de moins en moins gênante au fur et à mesure qu'avance la nuit... Pas de doute, le concours de la MFCA — connu des spécialistes sous le titre de « Valley Forge » — est bien redevenu l'un des plus importants des États Unis, alors à l'an prochain au début du mois de mai! □





Ci-dessus. « *Death and her familiar* », par Mike Taylor. Médaille d'or et « maître de la MFCA 2000 ». (Plat Belaschk 90 mm).

1. « *Guerrier Nacuaa* », de Daniel Guerra. Médaille d'argent. (Création, 200 mm).
2. « *Officier du 4<sup>e</sup> régiment de hussards* », de Rod Curtiss. Médaille d'argent... (White Models, 90 mm).
3. « *Régiment de la Reine, 1757* », par Bill Horan. (Création, 54 mm).
4. « *Fusilier des frères espagnol, 1812* », Cannone. (Création, 54 mm).
5. « *Daimyo* », de Lou Masses. Médaille d'argent. (Buste Andrea 200 mm).



« *La défaite de Braddock, 1755* », de Bill Horan. Médaille d'or. (Création, 54 mm).



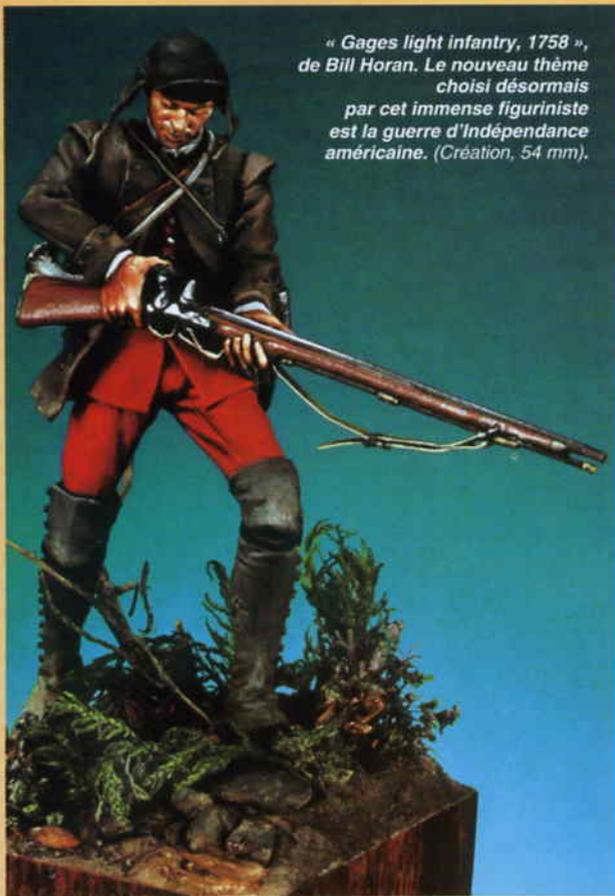
« *4th dragoons guards* », de Derek Hansen. Médaille d'or. (Conversion, 54 mm).



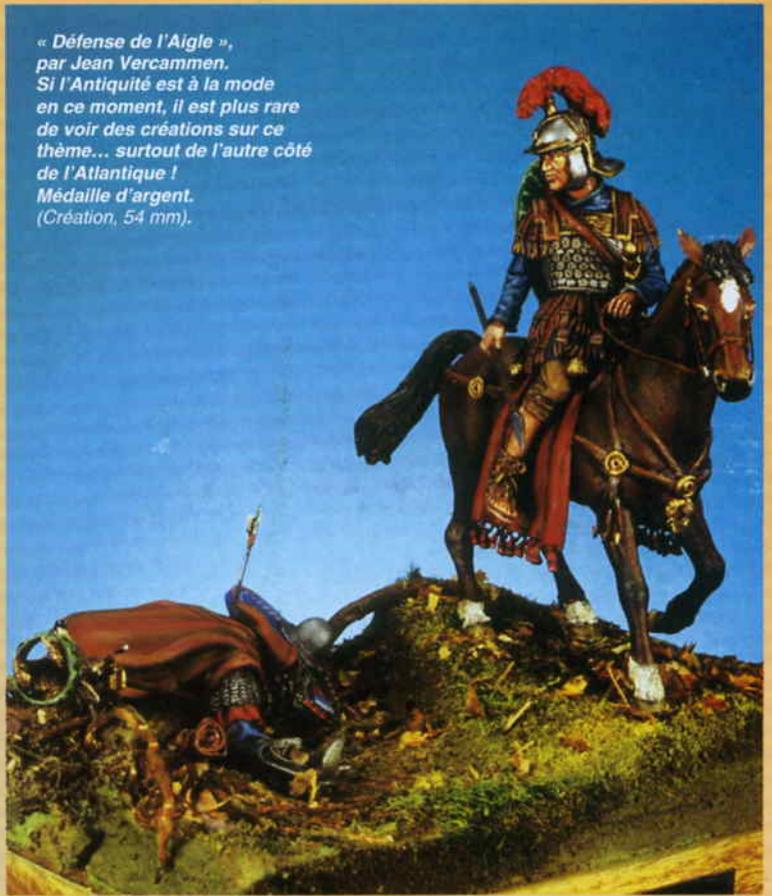
« *Thomas et Dorothy Lord* », par Doug Cohen. Médaille d'or. (Conversion, 54 mm).



« *Chevalier XIII<sup>e</sup> siècle* », par Eric Mosso. (Pegaso, 75 mm).



« Gages light infantry, 1758 », de Bill Horan. Le nouveau thème choisi désormais par cet immense figuriniste est la guerre d'Indépendance américaine. (Création, 54 mm).



« Défense de l'Aigle », par Jean Vercammen. Si l'Antiquité est à la mode en ce moment, il est plus rare de voir des créations sur ce thème... surtout de l'autre côté de l'Atlantique ! Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

Ci-contre. « Napoléon, roi d'Italie », de Peter Ferk. Médaille d'or. (Plat Mussini 150 mm).

1. « Madame Récamier », par Carrie Redick. Médaille d'or. (Plat d'étain, 75 mm).

2. « 15<sup>e</sup> dragons français », de Bob Howe. (Michael Roberts 120 mm).

3. « Officier du bataillon de Neufchâtel, 1808 », de Maurizio Berselli. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

4. « Chasseur à cheval, 1812 », par Maurizio Berselli. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

5. « Le maître de l'épée », de Paul Ashley. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

Ci-contre.

« Mamelouk », de Matt Springer. Médaille d'or. (Fort Duquesne, 90 mm).



# Brigadier de Chasseur d'Afrique

Balaclava  
25 octobre 1854

**« Ah les braves gens »  
s'exclama le roi  
de Prusse, qui assistait  
à l'une des toutes  
dernières charges  
des chasseurs d'Afrique  
le 1<sup>er</sup> septembre 1870  
devant Sedan.**

Denis NOUNIS

(photos de D. BREFFORT)

C'est sans avoir pu atteindre les rangs ennemis, que trois des quatre régiments composant ce corps d'élite de la cavalerie, vinrent se faire abattre avec panache sous les ordres des généraux Margueritte et de Gallifet.

## De l'Italie à la Chine

Seize ans plus tôt, les chasseurs d'Afrique étaient en Crimée, le 25 octobre 1854, lors de la bataille de Balaclava. L'histoire a retenu l'héroïsme de la brigade légère commandée par Lord Raglan chargeant les positions de l'armée impériale Russe. Toutefois, les rescapés de cette charge folle durent leur salut aux chasseurs d'Afrique qui, grâce à une maîtrise parfaite de l'art de la guerre purent sans trop de pertes éviter l'anéantissement des quelque 700 cavaliers Anglais.

Ces cavaliers d'exception n'en étaient pas là à leurs premiers exploits, puisqu'ils furent employés comme une véritable force d'action rapide, couvrant tous les théâtres d'opérations de l'Algérie à l'armée d'Orient, de l'Italie à la Chine, en passant par la Syrie, puis par le Mexique et finalement assurant la défense du territoire national. L'héroïsme chevillé au corps, ces soldats de métier à l'aspect rude, à l'uniforme austère préfiguraient à l'époque, ce que seraient bien plus tard les combattants modernes, délaissant l'élégance et les méthodes traditionnelles pour une efficacité redoutable sur le terrain. Les cavaliers Mexicains de Juarez, ne les avaient-ils pas surnommés les « *Carneros azules* » (bouchers bleus) un surnom qui en dit long, sur leurs capacités guerrières.

## Une attitude naturelle

Après le succès de la précédente pièce, à savoir le caporal d'infanterie (cf. Figurines n°28) la société Métal Modèles a confié aux mains expertes de Michel Saez la réalisation de sa deuxième figurine consacrée à la désormais très populaire période 1854-1870. L'attitude du personnage est statique, comme à l'accoutumée pour les pièces Métal Modèles, mais quoi qu'en disent les adeptes de la figurine en mouvement, la réalisation d'une attitude naturelle et décontractée n'est pas chose facile. Il faut reconnaître que le contrat est rempli. L'on retrouve ici l'attitude de ces soldats ayant posé à

l'époque pour les premiers clichés photographiques pris sur le vif, au cours de la campagne de Crimée par Roger Fenton : cette figurine, en est visiblement très inspirée. Les ajustements sont impeccables, parfois les plans de joints passent par des endroits pas très commodes à ébarber, d'autant que je privilégie le papier de verre de différents grains, plutôt que la lime, qui entame (à mon goût) un peu trop le métal.

## Un montage rapide

Il est impératif de soigner la préparation d'une figurine et je crois qu'il n'est pas vain, de rappeler encore une fois combien l'oubli d'imperfections, tel que porosités, trous, plans de joint, peut s'avérer préjudiciable pour la suite de votre réalisation. Lorsque j'envisage la mise en pein-

ture d'une figurine, j'analyse lors du montage à blanc, si mon pinceau va pouvoir aller partout.

Avec les figurines Métal Modèles on peut la plupart du temps se permettre de rajouter les bras après peinture des endroits qui sont recouverts par ceux-ci. Il y a peu de temps, on se contentait d'un simple jus de brun et le tour était joué, mais à présent, cela n'est plus concevable. Bien sûr pour les figurines de la marque qui nous intéresse ici, la précision est telle que les ajustements des bras au corps ne nécessitent pas de rebouchage particulier. Quel bonheur ! seul le bras qui est en appui sur la hanche est à coller ! En ce qui concerne l'autre bras, seule la main tenant la pipe pourra être rapportée après mise en peinture de la tunique bleu de ciel. Comme d'habitude, une fois tous les élé-



## LA GUERRE DE CRIMÉE (1854-1856) CONTRE LA RUSSIE

En Mai 1853, le tsar Nicolas I<sup>er</sup> choisit pour prétexte afin de déclarer la guerre à la Turquie, d'imposer au sultan un protectorat russe auprès des chrétiens orthodoxes de l'empire turc. Sur conseil de la France et de l'Angleterre, le sultan ottoman rejette cette injonction pour le moins équivoque. Le résultat ne se fait pas attendre : les Russes pénètrent en Moldavie et en Valachie (à l'époque possessions de la Turquie), puis détruisent l'escadre turque à Sinope. La France quant à elle est alors gouvernée par Napoléon III. Ce dernier ne perd pas de vue que la Russie n'est pas favorable à la restauration de l'empire français : le spectre des coalitions successives, russes, autrichiennes, britanniques, allemandes n'ont-elles pas, 40 ans plus tôt, fait pencher la balance en faveur d'un rétablissement de l'ancien régime. La Russie avait d'ailleurs joué à maintes reprises les agitateurs auprès des autres nations européennes. Un an plus tard, le 10 avril 1854, la France signe un traité d'alliance avec l'Angleterre pour la défense de l'Empire ottoman. Les Piémontais se joindront l'année suivante à la coalition.

Cette guerre se décompose en quatre temps : deux actions maritimes, l'une sur la Baltique où Français et Britanniques obtiennent la capitulation de la citadelle de Bomarsund dans le Pacifique nord (16 août 1854) puis la forteresse de Pétropavlosk (presqu'île du Kamichaka) succombe aux bombardements d'une escadre alliée. Puis deux opérations terrestres, la première sur le Danube, où les Russes bloqués par les Turcs devant Silistrie effectuent une retraite devant l'avancée des troupes alliées fraîchement débarquées à Balthick (Bulgarie), et enfin la Crimée, le théâtre d'opérations majeur de ce conflit entre ces trois grandes nations. La concentration des forces alliées se fit au sud de la rade, devant Sébastopol (port fortifié sur la Mer Noire). Les Russes retranchés à l'intérieur de la forteresse ainsi que dans des redoutes et autres bastions édifiés pour l'occasion par le général du génie Tottleben, vont empêcher pendant onze mois toute pénétration de l'armée coalisée franco-britannique sur le territoire de la Sainte Russie. Toutes les tentatives russes pour dégager la ville de Sébastopol seront vaines

et donneront lieu à trois importantes batailles entre l'armée de soutien russe et le corps expéditionnaire franco-britannique : le 25 octobre 1854 (bataille de Balaklava), le 5 novembre de la même année (bataille d'Inkermann) et le 16 août 1855 (Traktir). Le 8 septembre 1855, le célèbre général Mac Mahon (futur président de la république française), enlève l'ouvrage clé du dispositif russe, la redoute de Malakoff. Défaits, les Russes abandonnent la place, la guerre de Crimée est terminée. Ce siège aura quand même fait pas moins de trois cent mille morts de part et d'autre (200 000 Russes / 100 000 alliés). La plupart périrent plus à cause de maladie et de la rudesse du climat que par le feu des batailles. Malgré cela, la France ne devait retirer aucun bénéfice de ce conflit en Orient où, encore une fois, on rendit hommage au courage et à l'héroïsme du combattant français. Comme souvent un traité (celui de Paris) fut signé, garantissant l'intégrité de l'empire turc ainsi que l'autonomie des provinces serbes et roumaines : la poudrière des Balkans n'était pas près de s'éteindre...



ments principaux solidarisés à la colle époxy, les tenons métalliques insérés, la sous couche passée (Humbrol mat 28, ancienne formule), les opérations de peinture peuvent démarrer. À ce sujet, vous pouvez ne pas apprêter votre pièce, si vous choisissez de la peindre à l'acrylique, vous pouvez peindre directement sur le plomb ou la résine en prenant soin de diluer un peu moins vos premières couches pour qu'elles couvrent bien (Andrea ou Modelcolor), tous contacts sont à éviter car la couche est fine et très fragile. Il sera prudent de n'apprêter que partiellement les parties de figurines que vous souhaitez peindre et ce en démarrant par le haut de la figurine, et en descendant progressivement.

### Dur de délaissier l'huile !

Je terminais juste la mise en peinture du sapeur de 1870 de chez Elite quand j'ai pris possession du brigadier de chasseurs d'Afrique. Je restais donc dans la même période. L'ensemble de la figurine a été peint selon les techniques présentées dans les numéros de *Figurines* consacrés à la peinture acrylique. Pour chaque figurine, depuis l'arrivée sur le marché des « flacons magiques », je tente la substitution progressive de l'huile par l'acrylique. J'avoue, ne pas arriver à supprimer totalement

les quatre ou cinq tubes d'huile avec lesquels je peins un visage (cf. à ce propos le tableau des teintes) Le personnage est muni d'une superbe barbe très caractéristique des combattants de Crimée, dont ils ne se départiront que deux ans plus tard, une fois la réconciliation Franco-Russe consommée.

La plupart du temps je travaille le visage sans me préoccuper du regard qui sera traité en dernier et à l'huile car la consistance de celle-ci me semble mieux convenir pour la réalisation des yeux en 54 mm. Je me sers à ce stade final, des teintes suivantes, comme d'une trousse à maquillage. Je porte aux endroits choisis les ombres et les clairs (garance brune d'alizarine, terre de Sienna brûlée pour les ombres, jaune de Naples et blanc de titane pour les clairs). Je trouve que ces teintes à l'huile, de par leur subtilité n'ont pas d'équivalence à l'acrylique. En les superposant aux teintes chair acryliques, on obtient une richesse de tons incomparable, ainsi qu'une grande profondeur.

Après le visage, le képi — ou plus familièrement « Taconnet », du nom du fabricant — est peint avec les mêmes teintes que pour la tunique et le pantalon. Le point le plus délicat résidant dans la réalisation des passepoils. Le seul bon conseil que je puisse vous donner est de



## COULEURS UTILISÉES

	BASE	ÉCLAIRCIE	OMBRE	OBSERVATIONS
Visage 1	70 % AC 16 marron moyen +30 % AC05 (uniforme russe)	AC 10 (chair fôcée)	50 % AC18 (marron rougeâtre) +50 % AC 17 (marron fôcé)	
Visage 2 (finitions)	—	Jaune Naples (WN) + blanc titane (OH)	Rouge Mars (S) Terre Sienne brûlée (WN) Garance brune aliz. (WN)	Crêux des joues Yeux/joues/ailes nez Yeux/Pourtour visage
Tunique et képi	70 % AC 21 (bleu base) +30 % AC 20 (bleu clair)	AC 20 + AC 06 (blanc) Incorporer progressivement le blanc au bleu clair à chaque passage	AC 21 + AC 17 (Rouge fôcé)	
Pantalon	AC 18 + AC 13 (Rouge fôcé)	AC 10	—	Lavis successifs du mélange de base très dilué
Bufftieterie	25 % AC 02 (unif. anglais) +25 % AC 17 +10 % AC 26 (noir)+40 % AC 06	AC 06 (plusieurs passages très dilués, jouer sur les transparences)		
Bottes	AC 26/AC 10	AC 10 + AC 06 (incorporer progressivement le blanc à chaque passage)	AC 26	Lavis successifs de noir pour estomper
Parements/Collet	25 % AC 22 (Bleu Prusse)+25 % AC13 +50 % AC 08 (Jaune doré)	AC 08 + AC 06 (incorporer progressivement le blanc à chaque passage)	—	
Boutons	AC 18	Vernis Aquarelle + poudre argent		
Sabre	AC 26	Encre imprimerie		

*Nota. AC = acrylique Andreaicolor. WN = Winsor & Newton, S = Sennelier, OH = Old Holland*

prendre une bonne respiration, de la bloquer, puis de trouver un maximum d'appui pour ne pas que la main qui tient le pinceau ne tremble trop. Pour tout ce qui concerne la réalisation de traits, dessins ou motifs, il est aussi impératif d'utiliser un pinceau avec un réservoir conséquent et surtout d'enlever l'excédent sur un tissu humide ou sur une feuille de papier ordinaire : vous ne conserverez ainsi que la quantité nécessaire évitant ainsi que le réservoir du pinceau ne se vide inopinément dès le premier contact avec la surface à peindre.

Le choix de la couleur du pompon demi-sphérique sera fonction de l'escadron : le premier est bleu de roi, le second, cramoiis, le troisième, vert, le quatrième bleu de ciel, le cinquième, jonquille, le sixième orange et l'état major, tricolore.

### La bonne garance

Vous l'avez compris, ce chasseur appartient donc au quatrième chasseurs du quatrième escadron commandé à l'époque par le colonel Coste de Champéron, le chef d'escadron étant le commandant Abdélal qui s'illustra lors des charges sur les carrés et l'artillerie russes à Balaclava. La tunique bleu de ciel a été réalisée sans problèmes particuliers, les galons de brigadier (jonquille), ainsi que ceux d'ancienneté m'ont demandé une bonne dose de concentration. L'exécution du pantalon garance a été beaucoup plus délicate, car contrairement aux bleus que je trouve personnellement agréables à travailler, pour le rouge garance il m'a fallu plusieurs tentatives pour trouver la teinte juste. Les fausses bottes ont été, après peinture, salées avec des terres à décor : le climat de la Crimée étant particulièrement sec, le chasseur se devait d'avoir ses effets particulièrement poussiéreux. Il sera souhaitable de ne pas représenter le personnage recouvert d'une fange immonde, ni durant une bataille se déroulant à une période de l'année où le brave homme aurait revêtu des effets plus propices à le garantir du froid.

### Un décor «fait maison»

La puissance évocatrice de cette figurine sera pour l'occasion accentuée par la construction d'un décor un peu plus élaboré que d'habitude. J'ai choisi de représenter notre chasseur dans une de ces redoutes prises aux Anglais par les Russes puis reprises, après de multiples combats, par l'effort conjugué du corps franco britannique. Celles-ci étaient garnies de canons de fer empruntés aux vaisseaux britanniques, et défendaient l'accès par la terre au port de Balaclava. Bien entendu les dimensions du décor devront être respectables et en rapport avec la taille de la figurine ou du groupe de figurines que vous implanterez. En général je confectionne mes décors en découpant dans

une feuille de carte plastique un peu épaisse (5 mm) ou dans du carton-plume. Cela permet de ne rapporter le décor sur le socle qu'une fois le décor terminé. Ainsi j'évite d'abîmer ce dernier au cours des manipulations finales, le Rebouch'bois (Polyfilla), la colle à bois, l'A + B, les pastels, sont autant d'agressions susceptibles d'altérer le vernis ou le bois d'une essence rare ! La fascine a été réalisée en coupant une dizaine de morceaux de fils électriques de longueurs équivalentes, plantés dans un morceau de carton plume. J'ai ensuite torsadé tout autour du fil de cuivre de diamètre inférieur : après plusieurs passages successifs l'objet prend forme. Pour éviter l'écrasement en partie haute, je vous suggère d'insérer une pièce cylindrique de carton-plume taillée à la bonne dimension à l'intérieur de la fascine. Une fois mon « tricotage » terminé, j'inclus pour moitié cette réalisation dans du Polyfilla, puis je confectionne à l'aide de Milliput les sacs de sables que j'empile au fur et à mesure de leur réalisation. Quelques sacs sont éventrés, pour plus de réalisme, laissant échapper du sable. La deuxième partie du décor a été réalisée conjointement avec l'avancement de la figurine, les trous qui doivent recevoir les tenons sont percés, l'impression des pieds de la figurine dans l'A + B sont fait (cf. article caporal). Les remblais sont soutenus grâce à de petits morceaux de balsa, découpés à la dimension, le plancher soutenant la pièce d'artillerie de marine est confectionné. Cette dernière a été réalisée avec le manche d'un gros pinceau usagé que j'ai débité en rondelles pour représenter les roues; l'affût est en balsa sculpté, le canon a été évidé sur un quart de sa longueur, la partie arrière a été réalisée en A + B, le tout peint à l'acrylique dans des tons brun verdâtre, et brossé à sec à plusieurs reprises à l'huile avec de l'ocre jaune et du blanc de titane. Le canon a d'abord été apprêté à l'acrylique noir mat puis brossé à l'Humbrol argent.

Si mode il y a en figurine, force est de constater que cette période a le vent en poupe ces derniers mois.

Je profite de l'occasion pour renouveler toute la considération, et l'admiration que j'ai pour le travail de Michel Saez ainsi que pour son indéfectible disponibilité à fournir les éléments historiques nécessaires à la rédaction des articles concernant ses réalisations. En guise de conclusion, je vous invite encore une fois à vous essayer à la peinture d'une de ces pièces, si cela n'est pas déjà fait. Elles satisfieront l'ensemble des peintres, les confirmés comme les débutants. □



L'INFANTERIE DE LA GARDE IMPÉRIALE (2<sup>e</sup> partie)

André  
JOUINEAU  
(infographies  
de l'auteur)

LE DEUXIÈME GRAND CORPS d'infanterie est celui des chasseurs. Il suit, aussi bien par ses uniformes que son organisation, les grenadiers à pied. Les deux régiments sont réunis en un seul en 1809 avant d'être rétablis en 1811. En 1815, il y a trois régiments. En décembre 1809, un régiment de fusiliers est formé, qui sera incorporé dans les chasseurs en 1814. Les tirailleurs-chasseurs sont quant à eux créés en 1809 puis intégrés dans les voltigeurs en 1811. La même année voit également la création des conscrits-chasseurs, qui deviendront le 4<sup>e</sup> régiment de voltigeurs à la fin de 1810 et prendront leur uniforme. Pour intégrer à son armée les fils des fonctionnaires forestiers, l'Empereur crée les flanqueurs-chasseurs en 1811 ; ceux-ci sont dotés d'un uniforme vert qui rappelle leurs origines et subsisteront jusqu'à la première restauration. En reconnaissance des services rendus par la Garde Nationale des départements du nord, un régiment de garde nationale est créé au sein de la Garde ; en 1813 il devient 7<sup>e</sup> régiment de Voltigeurs. Les Pupilles sont composés d'enfants de soldats, sous-officiers ou officiers morts en service, ainsi que d'enfants trouvés ; ils sont intégrés dans la Garde à la suite du régiment des grenadiers hollandais et seront licenciés en 1814. Bien que non combattants mais cependant indispensables, les ouvriers d'administration regroupent les boulangers, les bouchers, les bottiers, etc. dont le fond de l'uniforme est bleu céleste. La compagnie de vétérans comprend de vieux soldats ayant au moins trois ans de service dans la Garde et qui sont essentiellement affectés à la garde des palais impériaux ; ils sont commandés par un chef de bataillon et dépendent du corps des grenadiers. □

## Fusilier-Chasseur



Fusilier  
en grande tenue

Tambour  
en grande tenue  
vers 1809-1810



Officier  
subalterne  
en grande  
tenue

Tirailleur-Chasseur  
Flanqueur

Tirailleur  
en grande tenue

Flanqueur  
en grande tenue



Habit  
vu de dos.  
Giberne  
(certaines  
sources donnent  
plutôt l'aigle des  
tirailleurs)

## SOURCES

- *Les Uniformes et les armes des soldats du Premier Empire.* L & F Funcken. Casterman.
- *Guide des uniformes de l'Armée Française.* H. Malibran.
- *Les armées de Waterloo.* B. Coppens. Ed. de la Belle Alliance.
- *La Garde Impériale, troupes à pied.* Cdt Bucquoy. Grancher.
- *Les pupilles de la Garde.* Rigo in *Tradition* magazine n° 64 et 65.
- *Les vélites de Turin.* Planche Rigo- le Plumet n° 147.
- *Napoleonic uniforms, Vol II.* J. Elting. McMillan.

# LES CONSCRITS- CHASSEURS



Habit de conscrit

Sous-officier  
en grande tenue (il porte  
le sabre-briquet dont les  
conscrits ne sont pas  
dotés)



Officier subalterne  
(les officiers supérieurs  
portent l'habit des  
fusiliers-chasseurs)

# LES VOLTIGEURS EN 1815



Voltigeur en tenue  
de route

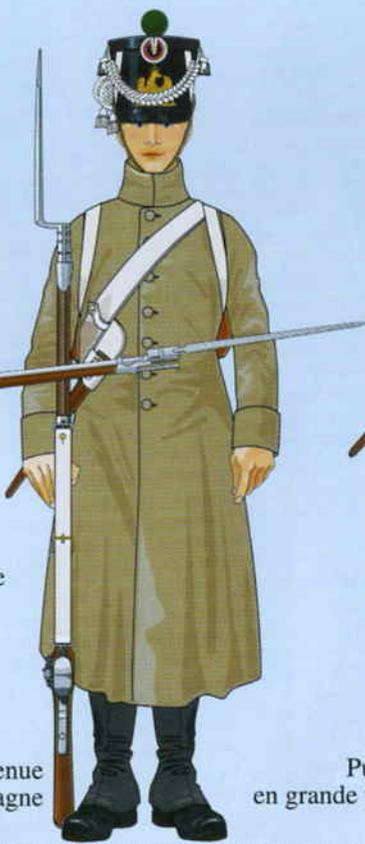


Voltigeur en tenue de  
campagne (la dotation en  
équipement n'est pas  
uniforme à cette époque)

# LES PUPILLES



Premier uniforme  
des pupilles



Pupille en tenue  
de campagne



Pupille  
en grande tenue



Habits des  
pupilles



# GARDE NATIONALE

# VÉLITE DE TURIN

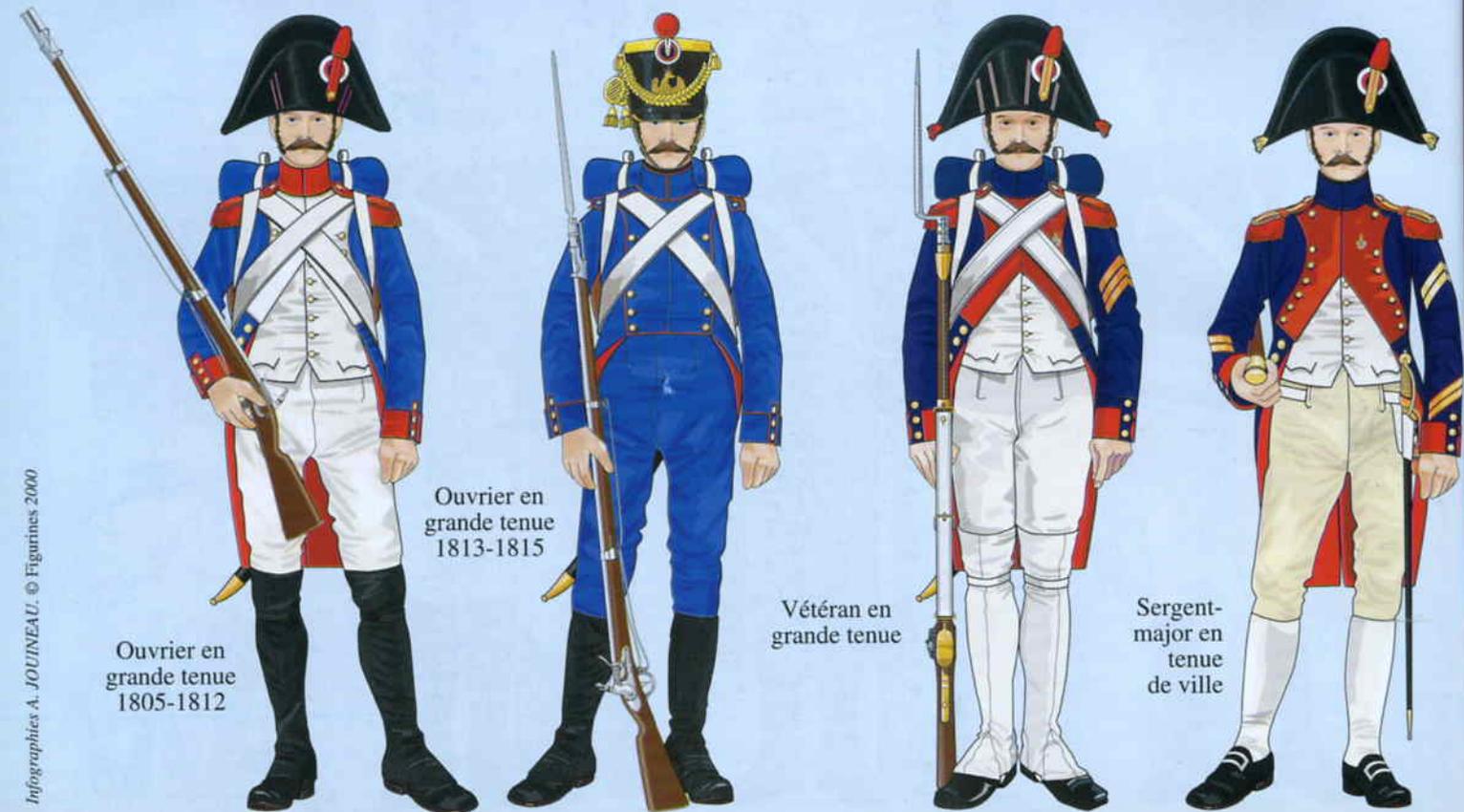
*Ci-dessous, de gauche à droite*  
Caporal en grande tenue  
Soldat en tenue de campagne  
Sous-officier en grande tenue



Garde nationale en grande tenue : compagnie de grenadiers et compagnie de voltigeurs

# OUVRIERS D'ADMINISTRATION

# VÉTÉRANS



Ouvrier en grande tenue 1805-1812

Ouvrier en grande tenue 1813-1815

Vétéran en grande tenue

Sergent-major en tenue de ville

# Kafarek

**La marque italienne Elisena nous gratifie, et ce aussi bien en 54 mm qu'en 90 mm, de sujets très originaux, ce kafarek en étant l'illustration même. Un seul reproche toutefois, le manque d'informations concernant ce sujet...**

Gérard DORMOIS  
(photos de D. BREFFORT)

En effet, ni dans ma documentation, ni dans celle du club, ni autour de moi je n'ai pu trouver quoi que ce soit concernant ce personnage, inspiré d'un tableau exposé dans un musée de Varsovie. Aussi me suis-je donc inspiré de la notice fournie avec le kit et qui décrit notre kafarek comme étant à la fois chef de chasse (c'est lui qui décide de la façon de chasser, soit au faucon, soit avec des chiens dans notre cas) et trompette d'un régiment de cavalerie légère polonaise. Il porte l'uniforme de 1790. Quant au coq encapuchonné, sur la croupe du cheval, s'agit-il de la mascotte du régiment ou du « réveille-matin » du trompette (comme on me l'a suggéré) ?

## Le montage

Le kit se compose de nombreuses pièces en métal blanc, le tout contenu dans une belle et grande boîte (ce qui évite les couches superposées de pièces, qui bien que protégées par de la mousse, procurent parfois de mauvaises surprises, pièces cassées ou totalement déformées). Toutes ces pièces sont ébarbées, les lignes de joint supprimées puis, l'expérience aidant, j'ai constitué les sous-ensembles suivants :

- le cheval complet ;
- la tête du personnage avec le plumet du béret ;
- le reste du cavalier avec la giberne, les





Ci-dessus.  
Ce Kafarek n'étant pas soumis à des règles uniformologiques trop strictes, on peut donc le représenter sur un cheval pie-bai, ce qui ajoute encore à l'originalité de la pièce.

### CAVALIER

	OMBRE	BASE	LUMIÈRE
Bleu (veste d'uniforme, béret, schabraque)	BO + R.C.F	BP + BO + B.T	BT
Rouge (collet, parements, revers et basques de la veste d'uniforme, galon de schabraque)	RCF + V.E	RCF	RJ + J.A
Teinte chair (visage et mains)	TSB + BMA	JNR + O.J	BT
Noir (cravate)	N.M	BB	BT
Blancs :			
Chemise, cocarde de béret, épauvette	BB	BT	BT
Pantalons (caftan)	TOB	BT	BT
Cordon de trompette et pompons	LBV	BT	BT
Ceinturon, banderole, dragonne de sabre, bélières, étrivières	TOB	BT	BT
Cuir des bottes	TOB + NM	B.M	JI + B.T
Cuir naturel (semelles des bottes)	S	TSN	BT
Cuir noir (fourreau de sabre, giberne)	—	NM + LBV	BT
Métaux :			
— Dorés (laiton) : boutons, boucle de ceinturon, trompette	TOB	EIO	PMO
— Fer, acier : garniture de giberne, éperons, sabre, étriers	BB	EIA	PMA

### ABRÉVIATIONS DES COULEURS UTILISÉES

BB : blue black — BM : brun de Mars — BMA : garance brune d'alizarine — BI : blanc irridescent — BO : bleu outremer — BP : bleu phtalo — BT : blanc de titane — EIA : encre d'imprimerie argent — EIO : encre d'imprimerie or — GCH : gris chaud hollandais — GP : gris de Payne — JA : jaune aurore — JI : jaune indien — JN : jaune de Naples — JNR : jaune de Naples rosé — LBV : laque de bitume Vibert — LG : laque de garance — LP : laque pourpre — NM : noir de Mars — OJ : ocre jaune — OJP : ocre jaune pâle — PMA : poudre métallique argent — PMO : poudre métallique or — RB : rouge Breughel — RCF : rouge de cadmium foncé — RJ : rouge japonais — S : sépia — SP : vert de vessie — TOB : terre d'ombre brûlée — TON : terre d'ombre naturelle — TSN : terre de Siègne naturelle — TSB : terre de Siègne brûlée — VC : vert de cinabre — VE : vert émeraude.

bélières du sabre, les éperons et les étriers ;  
— la trompette et son cordon ;  
— le sabre et sa dragonne ;  
— les chiens ;  
— la couverture, le sac et le lièvre à part.

Comme c'est souvent le cas pour les chevaux, l'apport du Milliput s'avère nécessaire afin de peaufiner l'assemblage. À ce stade, il est nécessaire d'effectuer des essais à sec quant au positionnement du cavalier sur le che-

val ; pour ma part, j'ai eu quelques difficultés et dû recourir à la lime, mini-perceuse et Milliput. Toutes ces pièces ou sous-ensembles sont nettoyés à la brosse en laiton.

### Peinture du cavalier

L'ensemble de la pièce est apprêté selon vos goûts : enamel ou acrylique, en blanc ou dans les teintes de base, au pinceau ou à l'aérographe. Pour ma part, j'ai utilisé le «pri-

### Le cheval

J'ai choisi de représenter un cheval pie-bai, c'est-à-dire avec une robe blanche à taches baies. Les yeux sont peints en noir de Mars, le regard étant donné d'abord par une pointe de blanc irridescent, puis de blanc de titane et, une fois sec, vernis. L'intérieur de la bouche est peint en gris de Payne, les lèvres avec la même teinte, mélangée à du rouge Breughel et du blanc tandis que les dents sont faites d'un mélange d'ocre jaune et de blanc. La crinière et la queue sont bicolores : noir (noir de Mars brossé à la terre d'ombre brûlée et au blanc, puis au blanc pur) au contact des taches bai, et blanc (blanc avec une pointe d'ocre jaune, brossé au blanc) au niveau du reste de la robe. Le fond de schabraque est bleu (cf. tableau du cavalier), avec un galon rouge liseré blanc, l'intérieur rouge restant plus sombre ; toutes les parties métalliques sont en fer.

La fourrure du lièvre étant sèche, on appliquera un broissage de sépia, le ventre et l'intérieur des pattes de l'animal étant blancs. Quant au chien mâle, il est plus foncé que la femelle.

### CHEVAL

	OMBRE	BASE	LUMIÈRE
Robe (blanc)	T.O.B + B.B	BT	BT
	N.M		
Robe (taches baies)	NM	TOB	OJ + BT
Sabots	T.O.B + S	T.S.N	O.J + B.T
Harnachement et équipement :			
— Cuir : rênes, montants de tête, etc...	T.O.B	T.O.B + T.S.N	J.N + B.T
— Sous-ventrière	T.O.B	G.C.H + O.J	B.T
— Couverture	LB.V	G.C.H + B.T	B.T
— Sac	LB.V	TSN + OJ	BT
— Cordelette	T.O.B	T.S.N + B.T	B.T

## ANIMAUX

	OMBRES	BASE	LUMIERE
<b>COQ</b>			
Plumes (vert)	TOB+NM	VE+TOB	VE+JA+BT
Plumes (marron)	NM	TSB+TOB	OJ+BT
Crête	TOB	LG	JNR+BT
Pattes	NM	NM+TOB	BT
Capuchon	TOB	TOB+TSN	OJ+BT
<b>LIEVRE</b>			
Fourrure	S	TSN	BT
Cordelette	TOB	TSN+BT	BT
<b>CHIENS</b>			
Pelage	TOB	OJP+BT	BT
Colliers	TOB	TOB+P	JA

le (pointe de terre de Sienne brûlée supplémentaire); le ventre et l'intérieur des cuisses sont blancs, les yeux noirs avec un éclat blanc. La boucle du collier est en métal (doré ou argenté, au choix).

### Le décor

J'ai conservé la base d'origine et l'ai collée sur un socle (fait sur mesure par l'excellent «Ébenuisier» de l'Ouest de la France) en la noyant de manière irrégulière dans de la roche liquide agrémentée de flochage et de cailloux (litière à chat). Le sol est peint dans des tons terre (ombre naturelle, puis brossage à sec de Sienne naturelle, puis d'ocre jaune et de blanc), les herbes ont des nuances variées de vert (vert de vessie éclairé au cinabre vert puis au blanc) et les cailloux sont réalisés avec un mélange de gris de Payne et d'ombre brûlée, éclairé au blanc. Une fois sec, le tout est brossé à la terre à décor, ocre jaune sur les herbes, Sienne naturelle sur le sol.

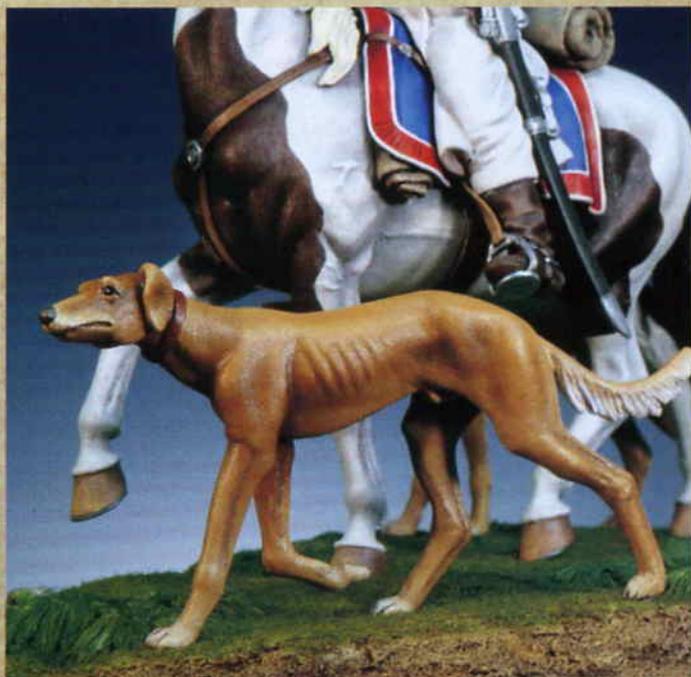
Une fois le cheval fixé sur sa base avec une colle époxy à deux composants afin d'obtenir un assemblage résistant, on met le cavalier en place après lui avoir ajouté la trompette et le sabre. On peut alors ajouter tous les petits éléments qui auraient gêné lors des opérations de peinture et qui ont été réalisés séparément (sac, couverture, lièvre, rênes) et on fixe en dernier les chiens. Le titre est réalisé à l'ordinateur, imprimé sur du bristol blanc, verni, découpé à la taille voulu et collé à la colle blanche sur le socle.

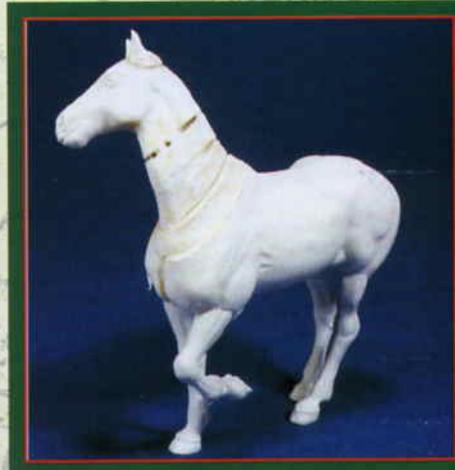
Voilà une très belle pièce qui agrémentera toute collection qui se respecte, ne serait-ce que par son sujet sortant vraiment de l'ordinaire. □

*Ci-contre.*  
La présence d'un chien mâle et d'une femelle auprès du cavalier est accentuée par des robes aux tonalités légèrement différentes. Comme on peut le constater, ces animaux, — sculptés par Alberto Mussini — sont remarquablement réalisés et ajoutent encore à la qualité de la pièce.

Plusieurs théories sont avancées pour expliquer la présence d'un coq sur la croupe du cheval. La plus originale veut que le gallinacé aurait pu être utilisé comme réveil-matin... Avec sa tenue

*Ci-dessous.*  
originale et sa monture pie, ce Kafarek apportera une note d'originalité dans vos vitrines, tandis que la réalisation d'ensemble est de qualité.





*Ci-dessus, de gauche à droite. Voici à quoi ressemble le cheval Historex après avoir pratiqué des découpes dans la région de l'encolure, puis épaissi le tronc à l'aide d'une feuille de carte plastique. La bride a été éliminée en grattant le relief imprimé avec un petit couteau et du papier abrasif. Une fois que le corps du cheval a été mastiqué, la crinière sculptée et les différentes courroies reconstituées à l'aide de bandes de cuir, on peut préparer une forme approximative du cavalier. Il s'agit ensuite de recouvrir progressivement la structure de plusieurs couches de mastic, en les lissant avec un pinceau mouillé et du papier de verre, quand le tout est bien sec. Le bras droit sera assemblé dans un deuxième temps, car il risquerait de gêner la mise en peinture. On ajoute les accessoires Historex et une tête en résine, toujours chez Historex, puis on vérifie que tout s'assemble parfaitement. La main gauche a été sculptée sur le portemanteau, car il me semblait plus facile d'y faire adhérer les doigts et de trouver ainsi une position plus naturelle, même si cette main séparée me rappelait vaguement une scène du film La famille Adams...*

*Ci-contre. La belle sculpture de la tête en résine m'a permis de me concentrer sur la peinture, sans avoir de grands changements à effectuer : j'ai ajouté les moustaches et les pattes, et j'ai accentué les poches sous les yeux. La dragonne a été préparée et peinte à part, puis attachée par un véritable nœud sur la garde du sabre, une fois la peinture terminée.*

# ECLAIREUR 1813-1814

*de la Garde Impériale*

**Profondément frappé par les techniques de combat des Cosaques durant la campagne de Russie, Napoléon créa en 1813 les trois régiments d'Éclaireurs à cheval.**

Marco CAMPOMAGNANI

*(Photos de l'auteur.)*

*Traduit de l'italien par Cécile LARIVE)*

Il s'agissait d'une sorte de cavalerie d'avant-garde très légère, qui venait s'ajouter à la cava-

lerie de la Garde, aux grenadiers à cheval, aux dragons et aux cheveau-légers. Les éclaireurs comptèrent parmi les troupes les plus actives et furent chargés des missions les plus périlleuses. Associé aux dragons de la Garde, le deuxième régiment portait le nom d'« Éclaireurs Dragons de la Jeune Garde ».

## L'uniforme

Notre lancier porte un shako spécial cramois avec, au sommet, une rangée d'anneaux entre deux bandes noires, la cocarde tricolore, la visière noire sans bordure, le pompon de la couleur de l'escadron (bleu, orange ou violet), un plumet blanc, un cordon orange et une jugulaire en cuir noir. L'uniforme vert foncé avait un collet, des poignets et des revers cramois, ainsi que des boutons de métal jaune. Les pantalons ajustés possédaient des galons latéraux cramois, couleur reprise pour le revers. Bottes noires et éperons brunis. La lance était en bois foncé, sans flamme, avec une pointe et un talon

en métal. L'armement comprenait enfin un pistolet accroché à la banderole noire et un sabre à fourreau métallique.

## La réalisation du cheval

Les modifications apportées au cheval ont consisté à incliner l'encolure (moyennant plusieurs encoches et l'adjonction d'épaisseurs de plastique), à augmenter le volume du corps, à éliminer puis à reconstituer le harnachement et la crinière. La queue et les touffes de poils au-dessus des sabots ont été pyrogravées. Après quoi, il a fallu mastiquer pour effacer les traces des découpes et raccorder l'encolure au corps élargi.

## La réalisation de la figurine

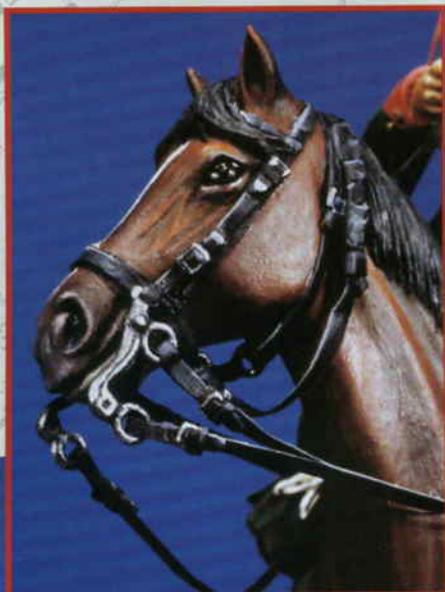
Le cheval une fois terminé, j'ai fabriqué un mannequin en fil de fer recouvert de mastic époxy. Je l'ai ensuite positionné sur la selle en lui donnant la posture à laquelle j'avais pensé. Le lendemain, j'ai entrepris de l'habiller en commençant par les pantalons et en gardant



*Ci-contre. Le nez du cheval est légèrement tourné vers la droite : une goutte de vernis transparent brillant dans l'œil rend le regard plus vif. Les brides ont été découpées dans une feuille de papier 80 grammes spécial photocopies (méthode de Bill Ottinger...) et peintes avec deux couches de couleur cuir très foncé.*

de côté le bras gauche qui tient la lance, car il m'aurait gêné durant la mise en peinture. Il est curieux de noter que la main droite, appuyée sur le portemanteau, a été sculptée séparément du bras pour garantir un meilleur assem-

*Ci-dessous. Le plumet blanc a été pyrogravé pour obtenir un effet plus réaliste. La lance est en bois foncé, sans flamme. Une courroie blanche enserre le bras de l'éclairer pour lui éviter de perdre sa lance.*

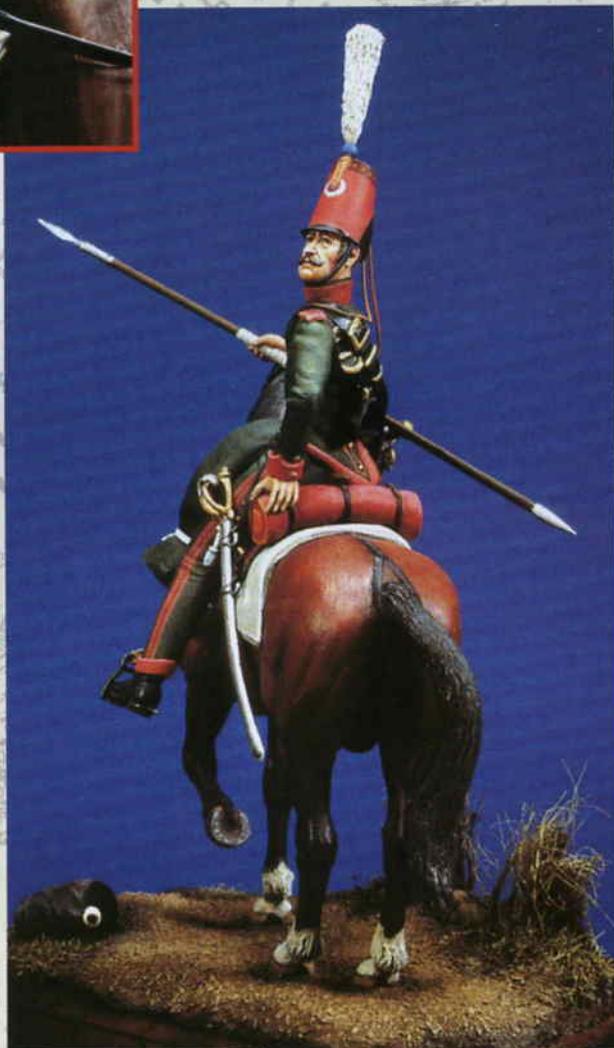
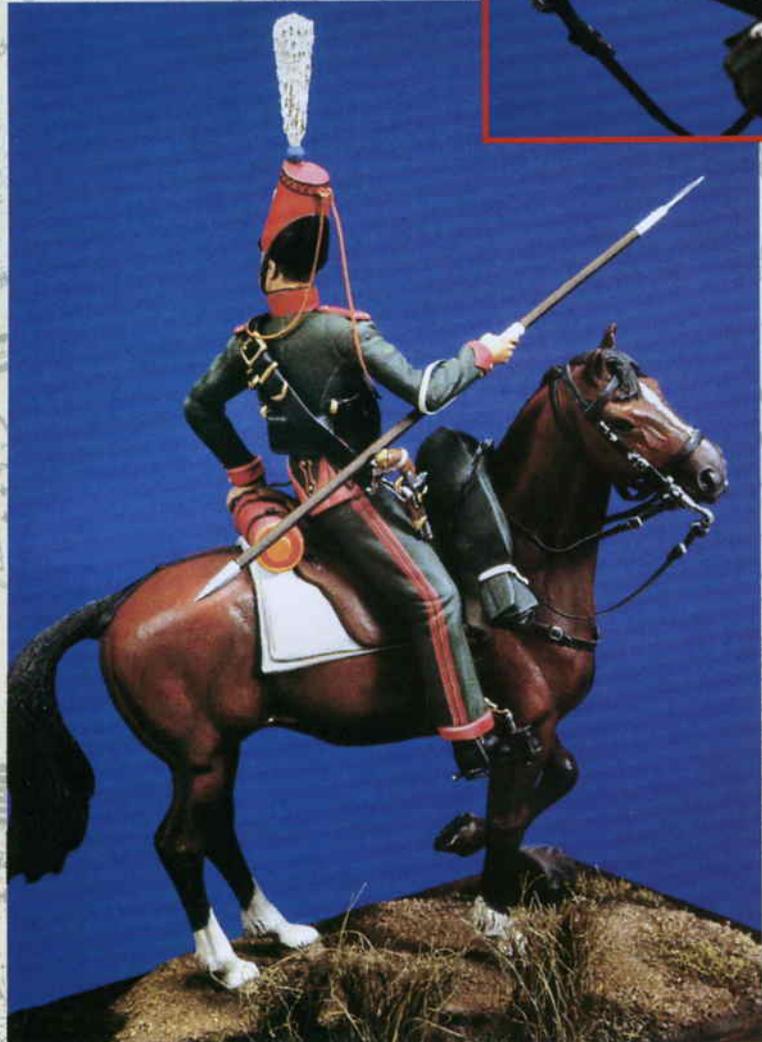


blage. La tête est une pièce Nemrod en résine qui a subi quelques petits changements.

### La peinture

Comme d'habitude, j'ai travaillé avec des couleurs acryliques, très opaques et couvrantes, à l'exception des parties métalliques pour lesquelles j'ai employé des encres d'imprimerie SDM. Pour donner du brillant à la robe du cheval bai, j'ai passé une légère couche de vernis satiné. L'ensemble a demandé une cinquantaine d'heures de travail, dont vingt pour la peinture. □

*Ci-dessous. Vous noterez combien l'arrière-main du cheval a meilleur aspect après le collage du morceau de carte plastique : cela vaut sans aucun doute la peine de perdre un peu de temps à réaliser cette modification simple, compte tenu du résultat final.*





liser immédiatement la pièce dans son ensemble et de repérer les éventuels défauts d'ajustage. Maintenant, nous allons aborder la partie la plus délicate du montage. En effet, une belle figurine, digne de ce nom, doit être soigneusement préparée et donc parfaitement poncée. Muni d'une mini-perceuse et de disques à poncer en silicone de différents diamètres, je me mets à l'ouvrage. Sans ordre pré-établi, toutes les pièces seront poncées afin de retirer tous les plans de joints et les restes de carottes de moulage. Mais pourquoi donc des disques en silicone ? Ceux-ci ont l'avantage d'être souples et d'épouser parfaitement les formes à poncer, mais surtout ils donnent un état de surface impeccable. À l'usage, ils s'usent peut-être plus vite qu'une meule ou une lime, mais en revanche ils ne s'encrassent jamais. Mon conseil : un ajustement de la vitesse de rotation est indispensable pour ne pas abîmer la pièce. Je vous suggère donc de faire des essais préalables sur le socle qui est en plomb lui aussi. Enfin, pour parfaire le ponçage, j'ai recours à une brosse en laiton, adaptée toujours sur la mini-perceuse, qui me permet d'enlever toutes les limailles de plomb restantes et de donner ainsi un aspect poli à la pièce. Après toutes ces manipulations qui ont tendance à graisser les pièces, je vous conseille de les nettoyer avec de l'acétone, ce qui vous donnera des éléments totalement propres et prêts à être peints.

### Soudure et collage

Je sais que je vais vous surprendre, mais lorsqu'il s'agit de figurine en plomb et de surcroît de grande taille, j'ai pour habitude de souder le plus de pièces possible. En effet, cette façon de faire me garantit une solidité parfaite de l'ensemble, ce qui est indispensable, notamment lors des déplacements lointains à l'occasion de concours... Je n'insisterai que sur deux étapes de cet assemblage par soudure qui m'ont paru importantes. Pour le corps du cheval, j'ai soudé les deux demi-corps de l'intérieur pour éviter le ponçage du bourrelet (de soudure) et d'endommager la gravure du corps de l'animal.

En ce qui concerne la figurine proprement dite (en version porte-étendard, soulignons-le), j'ai soudé le bras droit sur le torse du personnage étant donné le poids conséquent de l'ensemble, car simplement collé, cet ensemble serait fragile. En revanche, j'ai été dans l'obligation de pon-

cer l'épaule pour enlever le surplus de soudure. Enfin, en ce qui concerne les petites pièces, je recommande de les coller à l'ensemble en utilisant les colles traditionnelles (époxy, cyano, etc.) mais bien évidemment après les étapes de sous-couches et de peinture.

### Mise en couleur

Après l'incontournable couche d'apprêt blanche ou grise destinée à isoler le plomb, j'applique des sous-couches colorées sur les deux éléments principaux de la pièce, à savoir le cheval et le cavalier. Les artilleurs de cette époque montent des chevaux de couleur foncée, j'ai donc utilisé, pour le corps, une sous-couche brun chocolat mat, pour la crinière et la queue du noir mat, pour la peau de panthère une sous-couche ocre mat et pour les balzanes du gris clair mat. Même opération pour le cavalier et les différentes petites pièces (licol, rênes, sabretache, sabre, bélières, etc.) qui recevront différentes sous-couches colorées dans des tons aussi proches que possible de la couleur finale. Précisons au passage que

# OFFICIER PORTE-ETENDARD d'artillerie à cheval de la Garde

**Modèles et Allures a sorti pour notre plus grand plaisir son deuxième cavalier. Cette pièce plutôt attrayante par sa taille (110 mm) nous offre en outre deux possibilités de finition : un officier sabre au clair ou un porte-étendard.**

Stéphane POUPON (photos de D. BREFFORT)

C'est à l'occasion d'une exposition-concours de figurines à laquelle participait la marque Modèles et Allures que Cyrille Conrad m'a proposé de réaliser le montage et la peinture de sa nouvelle création de grande taille. Dans les lignes qui suivent, j'essaierai de vous faire partager le même enthousiasme que j'ai ressenti pendant les différentes étapes du montage de ce cavalier. Mais commençons par le commencement, plus exactement par le montage de la pièce.

### Montage et ponçage...

Comme j'ai toujours l'habitude de le faire, je commence par un prémontage sans collage de toutes les pièces de la figurine. Au moment de découvrir une nouvelle figurine, j'aime toujours la manipuler, cette façon d'agir m'aidant à « rentrer » dans le personnage, et, en l'occurrence aujourd'hui, à être en harmonie avec le cavalier. Cette technique me permet également de visuali-



toutes ces sous-couches ont été réalisées avec de la peinture Humbrol (ancienne formule!). Pardon pour ceux que je laisserai en panne de conseils, et tant mieux pour ceux qui n'auront pas à subir une lecture fastidieuse de mes explications, mais comme je vous l'ai dit, je ne m'attarderai pas sur la façon dont je peins à l'huile, qui est d'ailleurs des plus classiques, utilisant les peintures Winsor & Newton. Toutefois, je ferai deux exceptions. Premièrement pour la peinture de la peau de panthère. Je sais que beaucoup d'entre vous n'osent pas s'attaquer à la peinture d'un félin qui leur paraît trop complexe. Soyez heureux, Cyrille Conrad a pensé à vous. En effet,

les tâches de la peau sont représentées en léger relief, ce qui vous aidera incontestablement à réussir cette étape. Deuxièmement, pour l'étendard qui, lui aussi, est prégravé. Qui n'a jamais osé écrire sur un drapeau en feuille de plomb lisse? Peu d'entre nous en tout cas. N'oubliez pas de vous aider d'une solide documentation, riche en iconographie, qui sera indispensable pour réussir une telle pièce.

### Le décor

Il m'a paru approprié de choisir un socle en bois à peine plus grand que le cavalier pour que ce dernier ne soit pas perdu dans son propre

*Ci-dessus. Si la réalisation d'un étendard est souvent chose difficile, la tâche du figuriniste est ici grandement simplifiée par le fait que les inscriptions sont d'origine figurées en léger relief.*

décor. Celui-ci consiste en un terrain composé de Rebouch'bois mélangé avec de petits graviers de différents calibres ainsi qu'avec des feuilles de thé hachées, ce qui rend très réaliste l'état de surface final. Le tout est peint en brun foncé (Humbrol) brossé ensuite à sec à l'aide de deux à trois passages de la couleur du fond dégradée. Une ultime finition a consisté à saupoudrer l'ensemble de poudre de pastel, ce qui donnera un aspect plus vrai au terrain. □



# WORLD EXPO 2000 à Glasgow



**L'idée de la World Expo (exposition mondiale) remonte à 1991 et à une visite que fit cette année-là une délégation américaine au concours de Sèvres.**

**Dominique BREFFORT**  
(photos de l'auteur)

Cette délégation, composée entre autres de Shep Paine, Bill Horan et du regretté Philip O. Stearns, avait profité de cette célèbre manifestation pour présenter le projet d'un concours

de figurines et de maquettes qui se déroulerait tous les trois ans — chiffre ramené à deux en 1996 — dans un lieu différent et qui serait placé sous l'égide d'une association spécialement créée pour l'occasion, la *World Model Soldier Federation*. La première édition eut lieu en 1993 à Washington DC, les Américains étant prêts les premiers, tandis que les manifestations suivantes eurent respectivement lieu à Paris (1996) et Toronto (1998).

Pour la quatrième « manche » de ce qui fut envisagé à l'origine comme de véritables « olympiades » de la figurine, tous les figurinistes du globe étaient donc conviés, en ce début d'août, à Glasgow, dans les salons d'un grand hôtel de cette seconde ville d'Écosse. À l'image de ce qui s'est passé lors des éditions précédentes (à l'exception cependant de l'épisode parisien de 1996 qui fut à la fois un succès populaire et battit le record du nombre de pièces inscrites au concours) cette manifestation, si elle a vu la présence de très nombreuses pièces (plus de 1000) de très haute qualité, n'a pas connu le succès public que ses organisateurs auraient été en droit d'escompter. Quelques centaines de visiteurs seulement firent en effet le déplacement aux pieds des Highlands, au grand dam des commerçants, contraints de contempler des allées aussi désertes que leurs tiroirs caisses restaient vides...

Heureusement il y eut le concours, et quel concours ! Se déroulant dans une vaste salle (climatisée, elle !) équipée de tables rehaussées afin que les spectateurs puissent admirer les œuvres à hauteur d'œil, bien orchestré par une organisation compétente et chaleureuse, il rassembla l'élite de la figurine du moment. Bien sûr, hormis quelques courageuses exceptions, nos petits camarades américains brillèrent une fois encore par leur absence, les plus grandes « poin-

tures » n'ayant pas fait le déplacement : pourrons-nous, un jour, voir enfin l'ancien monde se mesurer au nouveau, on peut se le demander devant tant d'occasions manquées.

Et une fois encore le sud de l'Europe, c'est-à-dire essentiellement l'Espagne et l'Italie, ont démontré leur indéniable supériorité dans tous les domaines de la figurine, de la création (visible jusque chez les fabricants) à la peinture, l'acrylique se taillant désormais la part du lion. Nos compatriotes firent, une fois encore, mieux que de la figuration, parvenant à se hisser de nombreuses fois sur les plus hautes marches du podium. Enfin, on ne pourra que remarquer — afin de le déplorer — le nombre très réduit des figurinistes venus d'Europe du nord, de Belgique et surtout de Grande-Bretagne (si l'on excepte pour ce dernier pays les superbes individualités que sont A. Bay, D. Lane, M. Livingstone ou M. Taylor) des pays qui, il n'y a pas si longtemps encore, brillaient au firmament. *Sic transit...*

Les nombreux juges (près d'une vingtaine) eurent, on l'imagine, bien du mal à faire leur choix, au point qu'au moment de l'attribution du Best of Show (qui avait ici pris la forme d'un superbe *sgian dubh*, un couteau écossais traditionnel placé dans le bas de tout highlander qui se respecte) ils décidèrent d'en donner... deux ! C'est en effet Adrian Bay et les frères Cannone, qui venaient à peine d'être nommés World Masters,

*En haut. « Centurion Cornelius en Germanie », d'Adrian Bay. Le second best of show de cette World Expo, inspiré du début du film à succès Gladiator et la pièce préférée de l'auteur de ces lignes... (Création, 90 mm).*

*Ci-dessous. « Bataille de Sforzesca », des frères Pasquale et Stefano Cannone (I). L'un des deux best of show de ce World expo 2000. Su-pe-rbe ! Médaille d'or. (Création, 80 mm).*





1



2



3



4

qui reçurent le précieux trophée, dans une ambiance à la fois chaleureuse et remplie d'émotion. Un vrai jugement de Salomon mais une sage décision qui couronne (sans y mettre un terme, rassurez-vous!) la magnifique carrière de ces trois personnages exceptionnels, qui auront marqué de façon indéniable, par leurs styles inimitables, la figurine de ces dix dernières années.

La prochaine World Expo se déroulera, dans deux ans à Rome, au cours de l'été 2002. Quand on connaît le talent de nos amis transalpins et leur dynamisme en matière d'organisation de concours, on se dit que tous les atouts sont entre leurs mains (et la Ville Éternelle n'est certainement pas le moindre...) pour faire de cette cinquième édition un événement qui restera dans les mémoires. Alors si vous avez manqué les quatre World Expos précédentes (quel dommage car le spectacle est toujours exceptionnel, tout comme l'ambiance), vous savez ce qu'il vous reste à faire...

L'auteur tient tout particulièrement à remercier Michael Davidson, organisateur de ce Millenium Show, pour sa gentillesse et sa disponibilité (l'Auld Alliance est encore aujourd'hui une réalité...) et Richard Poisson, « convoyeur en chef de figurines », pour son aide précieuse apportée lors des séances de prises de vue.

Ci-dessous. « Napoléon en Russie », de Viktor Konnov (R). (Création, 54 mm).



1. « Porte-bannière de lansquenets », de Galina Sichova. Une pièce très connue désormais mais que l'on ne se lasse pas d'admirer quand elle est aussi remarquablement exécutée. Au fait, la bannière est peinte in situ elle est en métal rigide et ne peut être pliée... Vous avez dit tour de force ? Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm).

2. « Guillaume Martel à Azincourt », de Gérard Giordana (F). Médaille d'argent. (Transformation, 54 mm).

3. « Retraite de Russie », de Viktor Konnov (R). (Création, 54 mm).

4. « Trompette des chevaliers », de Joan Masip Pomar (E). (Métal Modèles 54 mm).

5. « Viking assis », de Brian Snadden (GB). (Warriors, 54 mm).



5

Ci-contre. « Boyard porte-bannière », de Ludmila Shumilova (R). Les Russian Vityaz présentent plusieurs dizaines de ces « pièces d'atelier » dont la minutie et la précision de peinture laissent même les plus grands figurinistes sans voix. Médaille d'or. (Russian Vityaz, 54 mm).





1. « Mousquetaire du régiment de Newcastle à Marston Moor, 1644 », du duo italien Giovanni Azzara/Danilo Cartacci. Médaille d'argent. (Création 54 mm).
2. « A splendid fellow », de Gary Joslyn (GB). (Création 54 mm).
3. « Chevalier d'Outremer », de Steve Reynolds (GB). (Elite 54 mm).
4. « Highlander à Culloden ». Une pièce bondissante et de circonstance due aux talents conjugués du tandem italien Andrea Iotti/Mauro Berselli. Médaille d'argent. (Création 54 mm).
5. « Nouaillé-Maupertuis », de Dominique Lafarge (F). Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
6. « Mamelouk », de Diego Fernandez Fortes (E). Cette figurine — sculptée par J. Hullis — est très prisée des amateurs de belle peinture. (Fort Duquesne 120 mm).
7. « Marchande de fleurs », de Phil Kessling (USA), l'un des rares Américains en compétition à Glasgow. (Pete Barnacle 90 mm).
8. « Viking », de Jordi Gros Mascarilla (E). (Soldiers 90 mm).

Ci-contre. « Chevalier italien », de Philippe Gengembre, qui a participé à toutes les World Expos sans exceptions et a, à chaque fois, remporté au moins une médaille d'or. (Pegaso, 54 mm).

Ci-dessous. « Beaverman 1840 », de Roland Laffert. Médaille de bronze. (Conversion Andrea 54 mm).

Ci-contre. « Geisha », par Le Van Quang (B). Un buste Piliplili transformé par son sculpteur en personne... Médaille d'or.



9



10



11



12



9. « Cavalier du 8<sup>e</sup> cheveau-légers », d'Albert Gros Mascarilla (E). (Métal Modèles, 54 mm).

10. « Skieur allemand », d'Alan Thomson (GB), un bel hommage au « Chevalier blanc » d'Adrian Bay (cf. Figurines n° 34). (Transformation, 54 mm).

11. « Reine Victoria », de Gillian Watkin-Jones (GB), l'une des rares femmes dans ce monde d'hommes avait organisé sa présentation autour du thème des reines célèbres de l'Histoire. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

12. « Officier du 3<sup>e</sup> hussards », de Mike Blank (S). Après le noir et le blanc... le gris ! Mais quelle maîtrise des dégradés et des fondus. (Création 90 mm).

Ci-dessus, à gauche. « 2nd Grenadier Guards en 1838 », de Juan Avila Ribadas (E). Ah, si « Monsieur Bill » n'avait pas existé... ! Médaille d'or. (Création, 54 mm).

Ci-dessus, à droite. « Légion de la Vistule à Saragosse, 1808 », de Diego Fernandez Fortes (E). La démonstration flagrante qu'au prix d'une mise en scène originale, une figurine sur un thème très connu peut sortir de l'ordinaire. (Création 54 mm).

Ci-contre. « Jean Gabin dans Gueule d'Amour », de Didier Dantel (F). Un buste très réussi car très ressemblant : beaucoup moins facile qu'il n'y paraît ! (Création, 250 mm).

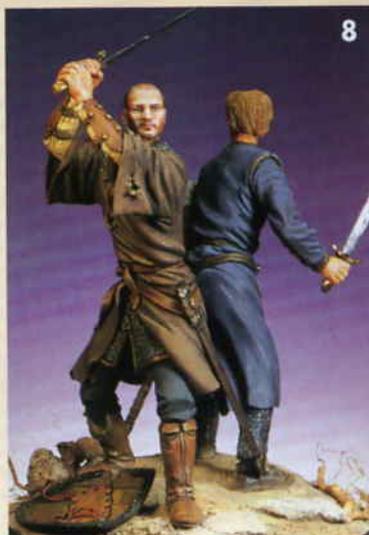
Ci-contre. « Archer samourai », de Diego Ruina (I). Une extraordinaire — et nouvelle — pièce Pegaso (90 mm), servie par une peinture de haute volée... Médaille d'or.





Ci-contre. « Eugène de Beauharnais en colonel-général des chasseurs, 1804 », de Claudio Signanini (I). Si la perfection en matière de peinture existait, elle pourrait prendre cette forme... Médaille d'or. (Création 54 mm).

1. Ce « Jean de Dillon » marquait le grand retour du talentueux Andreï Bleskine (R) qui s'était fait plutôt rare ces derniers temps. Médaille d'or. (Création 54 mm).
2. « The Westminster trained band, Basing House 1643 », de Ludovico Carrano (I). Médaille d'argent. (Création 54 mm).
3. « 1<sup>er</sup> hussards, 1870 », des fratelli Cannone (I). Pas mal aussi ce cavalier solitaire! (Création, 80 mm).
4. « 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine US », de Philippe Parison (F). Décidément l'acrylique réussit à cet excellent figuriniste qui n'hésite jamais à d'explorer des thèmes nouveaux pour lui. (Transformation 54 mm).
5. « Albanais », de Marion Ebensperger (CH), le meilleur coup de pinceau de Suisse. (I & E 90 mm).
6. « Napoléon 1<sup>er</sup> », de Michael Volquarts (D). (EMI, 54 mm).
7. « Napoléon 1<sup>er</sup> en tenue de sacre ». L'un des best sellers de ces dernières semaines peint ici par l'immense Jose « Pepe » Gallardo (E). Impeccable. Médaille d'or. (EMI, 54 mm).
8. « Circondati! (encerclés). Terre sainte, XII<sup>e</sup> siècle », d'Alessandro Giliberti (I). Si cela vous fait penser à quelque jedi bien connu c'est fait exprès! (Création, 90 mm).
9. « Oulan Bator, 1340 », de Chris May (GB). (Création 54 mm).



10



10. « Dernière bataille d'Antioche, 1268 », de Nello Riviaccio (I), excellent figuriniste qui se fait malheureusement un peu rare ces derniers mois. (Création 54 mm).

11. « Dernière défense de l'aigle », de Mariano Numitone (I). Médaille d'or. (Création 54 mm).

12. « Garde du corps westphalien », de David Lane (GB). Médaille d'argent. (Conversion 54 mm).

13. « Danse avec les loups », de David Romero (E). Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm).

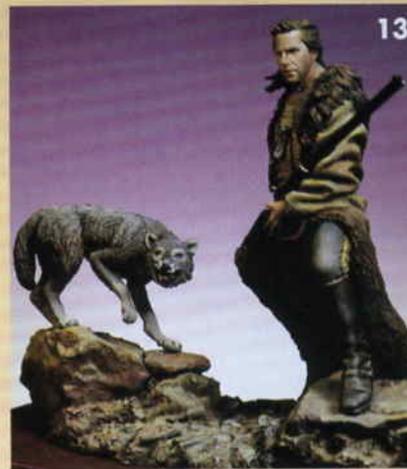
14. « 42nd Highlanders à la bataille de l'Alma, 1854 », par Francesco Terlizzi (I). Médaille d'argent. (Création 54 mm).



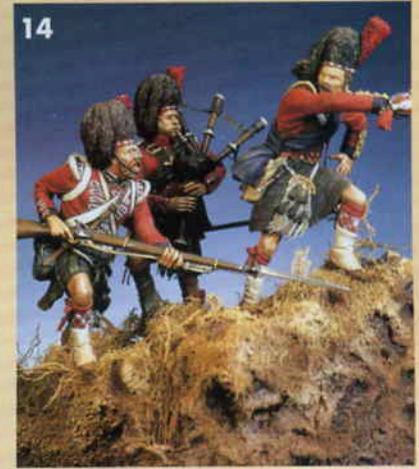
11



12



13



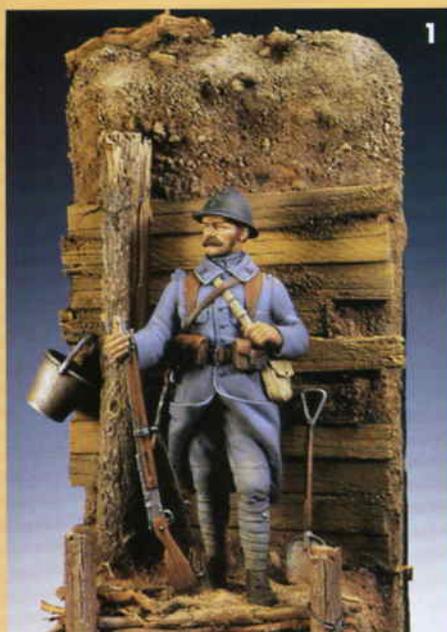
14

Ci-contre, « More Alice », de Mike Taylor (GB). Il y a quelques années ce grand spécialiste du plat nous avait présenté une série de personnages inspirés du célèbre roman de L. Carroll. En voici aujourd'hui... un peu plus ! Médaille d'or. (Plats d'étain 25 mm).



« Nao Ni », de Christian Petit (F), dont on ne se lasse pas d'admirer les compositions inspirées de l'histoire de l'Amérique du nord ainsi que l'incroyable sens de la mise en scène. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).





1. « Bixschoote, juillet 1917 », de Luis Esteban Laguardia (E). Le vivier des figurinistes espagnols, — comme celui des Italiens — est si riche que de nouveaux noms apparaissent presque à chaque concours international. (Métal Modèles 54 mm).
2. « Grenadier du 42nd highlanders », par Guido Burani (I). (Il Feudo, 54 mm).
3. « Lahire, Etienne de Vignolles, France 1430 », de Bruno Schmaling (D) qui s'améliore à chaque concours. (Transformation 54 mm).
4. « Jesus Maria ! », de Mike Blank (S) qui met en scène l'une des défaites subies par les Suédois face aux Polonais. (Création 54 mm).
5. « Colonel Lejeune, ADC de Berthier en 1810 », de Stefano de Paolis (I). (Transformation, 54 mm).
6. « Siegfried », de Steve Reynolds (GB). (Soldiers 54 mm).
7. « Eugène de Savoie », de Martin Livingstone (GB). Médaille d'or. (Création 54 mm).
8. « Le drapeau capturé (Chef d'escadron d'Alix, 2<sup>e</sup> de cavalerie à Marengo) », par Ivo Preda (I). (Transformation, 54 mm).
9. « El Cid, Valencia 1094 », de Jesus Gamarra (E). Médaille d'or. (Andrea, 54 mm).

Ci-contre.  
« Porte-bannière »,  
de Juriy Serebryaka (R).  
(Russian Vityaz,  
54 mm).

